

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



MARC SOMERHAUSEN

Ce numéro se compose de 32 pages



RIRE EST LE PROPRE DE L'HOMME

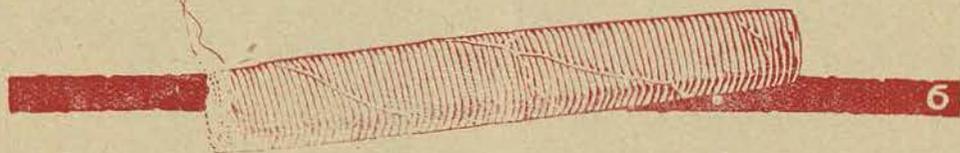
(RABELAIS)

Non : Rabelais s'est trompé, puisque des naturalistes affirment aujourd'hui que certains animaux rient.

C'est fumer qui est le propre de l'homme. Ce plaisir supérieur — le vôtre — vous en goûterez tout le raffinement en dégustant avec le sourire, un Malaya léger.

CIGARES
MALAYA
MODULE BABY - 3,50 LES 10

Vander Elst



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Marc SOMERHAUSEN

Il y a quelque trente ou trente-cinq ans une nouvelle génération apparaissait à l'horizon de la politique belge. Tant à droite qu'à gauche, on parlait dans la jeunesse de la nécessité de bousculer les vieux cadres des partis. A droite c'étaient Carton de Wiart, Renkin et tutti quanti qui entendaient profiter de l'encyclique *Rerum novarum* pour moderniser l'idéologie du vieux parti catholique; à gauche c'était le groupe des Grimard, Max Hallet, Burnémont qui passait au socialisme avec armes et bagages. Les « révolutionnaires » de droite sont vite rentrés au bercail. On leur a fait place dans les rangs et tout a été dit. Les transfuges du libéralisme, eux, sont restés à peu près socialistes, car il est dans le domaine des affaires des accommodements avec la pure doctrine et la grande cohorte des bourgeois de Bruxelles qui parlaient de mettre ces transfuges, ces salonards rouges, ces démagogues de finance au banc de la société s'est complètement apaisée.

Rien de nouveau sous le soleil: la jeune génération parle aussi de bousculer les vieux cadres et de renouveler un personnel politique usé jusqu'à la corde; celle de droite oscille du fascisme à la démocratie chrétienne et elle contribue ainsi à disloquer le parti dont M. Renkin s'efforce en vain de rapprocher les morceaux. Quant aux transfuges du libéralisme, ils ne se comptent plus. Mais si l'on peut dire: « Rien de nouveau sous le soleil », on peut affirmer avec non moins de vérité que le passé ne se refait point. Ce qui change les choses, c'est qu'il y a eu la guerre. Comme dit Paul Valéry, toutes les lampes se sont trouvées renversées ». Cette humanité exangue, mal réveillée de son affreux cauchemar, cherche à tâtons son chemin et la jeunesse a tant de raison de reprocher à ses aînés leurs erreurs, leur insouciance et leurs sottises — qu'ils n'ont su ni empêcher la guerre ni, l'ayant gagnée,

faire la paix — qu'elle ne semble nullement disposée à rentrer aussi facilement dans le rang que la génération de 1890-1895. Les dirigeants de la grande guerre, les chefs militaires et politiques étaient, les uns — les meilleurs —, trop préoccupés de vaincre, les autres, d'éviter les responsabilités et de « se couvrir » pour s'inquiéter de ce que pensaient les adolescents qu'ils avaient envoyé dans les tranchées ou les enfants qui poursuivaient tant bien que mal leurs études dans les collèges. Un beau jour, quand la guerre a été finie, ils se sont aperçus que les jeunes gens pensaient tout autrement qu'on ne l'avait cru; avec ce regard acéré de la jeunesse, ils avaient vu de près trop de choses les uns et les autres: L'héroïsme, le courage, oui, mais aussi les combines, les intrigues, la gabegie, la sottise, le triomphe des malins, des mercantis et des combinards, la lâcheté ou la légèreté des dirigeants, leur impuissance devant des problèmes trop vastes et cette facile résignation qui d'ailleurs leur permettaient de toucher de confortables prébendes. De là, chez les nouveaux venus, une horreur du bobard officiel qui alla bientôt jusqu'à la négation des plus indispensables axiomes sociaux, un cynisme ou un mysticisme humanitaire sans nuances, un appétit de réalisation immédiate et un besoin de chimère dont ceux à qui l'âge a donné cette belle espérance qui ne va jamais sans un peu de lâcheté demeurent tout éberlués. On se souvient du scandale que fit le premier roman de ce pauvre et charmant Radiguet enlevé à 22 ans.

Dans le domaine politique, cet état d'esprit se traduisit en France par le dandysme antipatriotique d'un Fabre-Luce, en Belgique par des poussées d'activisme, de bolchevisme ou de fascisme plus ou moins redoutables, selon les cas. Mais rien ne vaut pour fixer les esprits l'examen d'un cas particulier. Celui de Marc Somerhausen, le benjamin de la

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

SPA

**Nouvelles consécration officielles de la valeur
des sources exploitées par
SPA-MONOPOLE**

SENAT

BUDGET DE L'HYGIENE. — Séance du 29 mars 1927.

M. le baron DELVAUX de FENFFE. Après la guerre, le ministre Carton de Wiart créa le Comité technique de surveillance de la station balnéaire de Spa.

Depuis six ans, les techniciens de ce Comité sont à la tâche et ils ont sauvé les sources et assuré la pureté des eaux.

A la suite des efforts accomplis, on a noté de grands progrès à Spa. Grâce à ceux du gouvernement et de la Compagnie fermière on a vendu, en 1926, 26,800,000 bouteilles d'eau, au lieu de 352,000 en 1913.

En 1926, les baigneurs ont dépensé 21 millions à Spa. Il faut donc s'ingénier à faire connaître les charmes de la villégiature de Spa.

Pour cela, il faut améliorer nos attractions balnéaire et thérapeutique; comprimer les dépenses productives constitue une économie à rebours.

MONITEUR BELGE (24 MARS 1927)

**EAUX MINERALES ET THERMALES. — SPA.
PERIMETRE DE PROTECTION DE CERTAINES SOURCES**

Par arrêté royal du 28 février 1927, il est déclaré d'utilité publique de protéger les sources d'eau minérale de La Reine, Géronstère, Sauvenière, Barissart, Groesbeek appartenant à la ville de Spa.

Le périmètre de protection est déterminé suivant les indications figurant aux plans annexés au susdit arrêté.

Dans le périmètre ainsi déterminé, il ne pourra être entrepris, sans autorisation préalable du Gouvernement, aucun travail qui pourrait avoir pour résultat de réduire le débit de ces sources, d'altérer les qualités de l'eau qu'elles fournissent ou de modifier la situation naturelle des mofettes d'acide carbonique.



**Ces déclarations confirment que, dans l'intérêt de
votre santé, il faut toujours exiger les eaux de
Spa et refuser toute substitution. :: ::**

Chambre, dont le récent discours fit l'effet du mot de Cambronne lancé dans le salon de la douairière, qui avec Van Cauwelaert a lancé dans la mare du gouvernement le pavé d'une proposition d'amnistie.

???

Il appartient à une famille bien connue dans le libéralisme bruxellois. Il est le petit-fils d'Adolphe Demeur et son père l'avocat fut le plus actif collaborateur de Sam Wiener. Ayant tout juste l'âge de porter les armes quand la guerre éclata, il s'engagea dès les premiers jours, fit toute la campagne avec bravoure et conscience et devint officier après avoir passé par Gaillon comme tant d'autres. A ses camarades de l'armée, il a laissé le souvenir d'un garçon aimable, loyal, un peu secret et assez distant, fort peu soucieux de cette popularité que les jeunes officiers se faisaient assez facilement parmi leurs hommes avec quelques tournées dans les cabarets du front et une certaine familiarité dans les rapports. Marc Somerhausen passait pour très hiérarchique. Quant à ses opinions, on ne les connaissait guère; il se confiait rarement.

Vint l'armistice. Il rentre à Bruxelles avec l'armée, observe les événements de son œil ironique et froid et un beau matin, au grand scandale de toute sa famille, adhère au parti ouvrier. « Les voilà bien ces jeunes cyniques, s'écrie-t-on; ils savent que le parti socialiste a besoin d'hommes, qu'on y accueille plus facilement les jeunes que dans le vieux parti libéral où toutes les places sont occupées par des bonzes vissés dans leur fauteuil. C'est là l'explication du socialisme de ce jeune bourgeois d'allure aristocrate. »

Possible. Mais tout de même... La jeunesse ne va-t-elle pas d'instinct aux partis extrêmes? L'antimilitarisme socialiste ne s'est-il pas emparé de l'esprit de beaucoup de ces anciens combattants qui parfois par excès de sensibilité n'ont voulu voir de la guerre que ses horreurs? Et puis, quoi? Il y a toujours la fameuse phrase de Camille Barrère, l'ambassadeur: « Quand on n'a pas été révolutionnaire à vingt ans, c'est qu'on n'a pas de cœur, quand on ne devient pas conservateur à quarante, c'est qu'on n'a pas de cervelle ». Bref, il est à peu près impossible de pénétrer le secret des consciences et de déterminer la proportion de calcul et de sincérité qui entre dans une conviction politique.

Toujours est-il que le jeune Somerhausen fut accueilli dans le parti à bras ouverts. Il passa même un moment pour le poulain favori du Patron. Aussi s'arrangea-t-on, bien qu'il n'eût que tout juste l'âge légal, pour lui trouver tout de suite une place sur une liste de candidats. Il savait l'allemand: on l'envoya dans les cantons d'Eupen et de Malmédy. On murmure bien que si le conseil général l'envoya dans ce pays lointain c'est qu'il pensait que dans cet arrondissement catholique il n'y aurait pas un seul

socialiste d'élu. Mais ça aussi c'est le secret des consciences.

Et il fut élu...

???

Contrairement à ce qu'un vain peuple pense, il ne suffit pas d'être élu pour faire carrière dans la politique. En France, on calcule qu'il faut à un jeune député au moins une législature pour s'imposer et conquérir le droit de parler. Ici, comme notre personnel politique est un peu pauvre en gens de talent, cela peut aller un peu plus vite. Cependant les débuts sont toujours difficiles. Si le jeune député ne dit rien, il passe pour une nullité; s'il parle trop, on le considère comme un faiseur, un arriviste, un stoeffer. Marc Somerhausen se conduisit avec adresse, silencieux, toujours un peu distant, mais affichant dans les palabres du parti une de ces vigueurs de doctrine qui vous rendent toujours redoutable dans les partis extrêmes, il arriva à produire autour de lui cette rumeur flatteuse qui est comme le premier baiser de la gloire: « Vous savez, le petit Somerhausen, garçon intelligent. Il va bien. C'est l'espoir du parti. Cependant on dit que Vandervelde commençait à le trouver inquiétant... »

Et puis tout à coup, ce fut le discours, le fameux discours du mois dernier, le discours à scandale, le discours plus ou moins antibelge et philoboche qui révolta plusieurs socialistes eux-mêmes.

Nous n'y reviendrons pas: on en a beaucoup parlé ici-même.

Pourquoi, diable, Somerhausen l'a-t-il prononcé? Besoin d'étonner, de s'affirmer par le scandale? Peut-être...

On dit aussi que les lauriers du vieux Liebknecht l'empêchaient de dormir. Après le traité de Francfort, Liebknecht a protesté au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes contre l'annexion de

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



l'Alsace et de la Lorraine, ce qui lui a valu une assez jolie situation dans l'Internationale. En protestant contre l'annexion d'Eupen-Malmedy, Somerhausen, toute proportion gardée, ne s'en ferait-il pas une analogue ?

— C'est beaucoup plus simple, disaient d'autres augures de la psychologie politique. En se faisant le champion des Boches d'Eupen et de Malmedy, Somerhausen assure tout simplement sa réélection. Aux socialistes de l'endroit viendront désormais se joindre les gens du Heimatbund. Votre petit Somerhausen est un de ces idéalistes qui savent l'heure des trains. Il n'attache pas ses chiens avec des saucisses... électorales ».

Possible aussi. Mais alors... Il y a donc des Boches à Malmedy ?...

Un homme du pays, personnage local, d'esprit sage et modéré, nous dit :

« Il y en a quelques-uns, surtout à Eupen. Mais même dans la population wallonne de Malmedy, il y a des mécontents. Il y en a aussi dans toute la Belgique. Dame ! Avec les impôts que l'on paie, les difficultés de la vie et les succès (!!!) de notre politique économique et de notre politique étrangère. Mais autre part ce mécontentement se traduit par le bolchevisme, l'activisme, ou même le fascisme : dans les cantons d'Eupen-Malmedy, il se traduit par des adhésions au Heimatbund, dont l'Allemagne tire les ficelles. Le jour où la Belgique aura retrouvé sa prospérité et où elle aura un gouvernement ayant une politique, un programme et le courage de l'appliquer, le susdit Heimatbund disparaîtra tout seul même parmi les Boches d'Eupen. Mais en attendant, il est peut-être profitable d'être le syndic des mécontents. Somerhausen est le syndic des mécontents »...

???

Soit. Mais c'est donc à cela qu'aboutit ce jeune espoir du parti socialiste, le champion d'une jeunesse, instruite par la guerre et avide de réformer la patrie et le monde ? Sa première manifestation ne serait qu'une manœuvre électorale.

Hélas ! Hélas ! ils en viennent tous là. Electoralisme ! Electoralisme, voilà bien de tes coups ! Il corrompt les meilleurs — et nous ne sommes pas sûrs que Somerhausen soit des meilleurs. Qu'il ait du talent, de l'ambition, peut-être des idées, cela apparaît à tous les yeux. Mais il est un peu trop pressé de faire la cour au suffrage universel. Même en nous plaçant au seul point de vue de l'ambition, c'est une faute. Aussi bien le jeune Somerhausen a le temps devant lui. Quelque chose nous dit qu'il s'assagira. Chez nous, on arrive beaucoup plus par la filière administrative des partis que par des brisements de vitres. Seulement, il n'est pas mauvais de montrer qu'on pourrait casser les vitres. C'est ce qu'a fait Somerhausen.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A Monsieur l'Abbé Haegy

Il nous souvient, Monsieur, que vous prîtes à parti notre innocent petit « Manneken-Pis », et nous, lors de votre voyage que nous fîmes ensemble, lui et nous, à Colmar. Vous nous taxâtes simultanément d'impudeur, de que nous fûmes un peu interloqués. La rougeur de notre pudeur se communiquait à nos fronts, quand un Colmarais de bon aloi nous rassura en nous menant visiter certains détails de l'église de Colmar. Nous vîmes là des sculptures facétieuses. Nous ne vous les décrirons pas, parce que, assurément, vous les connaissez ; vous les avez vues étudiées, nous en sommes bien convaincus, en rougissant ou en ne rougissant pas et, ma foi ! nous serions bien embarrassés pour dire en termes décents ce que font là les personnages que vous savez. Mais quoi ? Nous n'avons conclu que Colmar et son église et son clergé étaient des saligauds ; nous ne sommes pas gens à tirer des conclusions si rapides et si définitives, de menus détails sculpturaux.

Pour en revenir à notre cas à nous, d'ailleurs, nous nous rassurâmes en songeant que la bonne humeur et la bonne santé de notre race, de nos artistes, en un mot, que tout notre passé était garant de l'innocence du petit Manneken Pis. Oui, nous pensâmes cela aussi et nous nous dîmes que si Manneken Pis embêtait les Boches, et bien, après tout, c'était tant mieux ; que si, pour embêter les Boches, il fallait être incongru, on irait jusque là. Mais, étiez-vous boche ou emboché ? On nous voulut expliquer votre cas. C'était bien compliqué. Notre voyage était rapide et nous comprîmes de suite qu'il fallait procéder par assimilation. Nous vous avons rapproché immédiatement de certains de nos vicaires ou de nos curés vicinaux, personnages maigres à lunettes et rabiques de qui les mœurs peuvent être pures, mais de qui la cervelle macère assurément dans un vinaigre spontané. Ils se trouvent, dans des régions de civilisation française, des citoyens de seconde classe, ils ne brillent pas comme ils voudraient, ou bien ils se figurent que l'ironie et le bon sens français leur enlèvent des admirateurs. Quoi qu'il en soit, ils perdent tout contrôle d'eux-mêmes ; dès qu'il s'agit des Français et de la France, ils enragent, ils protestent, ils attaquent, ils produisent des bruits de scie et des miaulements et des grognements. Ils sont assez ridicules. Le ridicule tue, dit-on, en France ; mais ce n'est pas vrai à la périphérie de la civilisation française. Avec tant de ridicule, nos bons vicaires ont eu, nous le savons, hélas ! de nombreux adhérents et les raisonnements des gens de

mes et de bonne foi, et éclairés, ou même les arguments persuasifs du cardinal Mercier n'ont rien pu sur ces têtes de bois. Notre avis est qu'on n'aurait raison d'eux qu'en les laissant aller, ou même en les contraignant à aller jusqu'au bout de leurs théories et en appliquant ces théories : le jour où le flamand deviendrait obligatoire pour tous, avec une interdiction totale du français en Flandre, on verrait pousser des manches à balai qui, aux mains des Flamands, ne tarderaient pas à opérer à grands coups sur le rable de nos vicaires des corrections solides et convaincantes. Nul doute que, quand l'Alsace — telle que nous la connaissons, car nous la connaissons tout de même — saura où on veut la mener et où le « Heimathbund » la mène, on verra pousser aussi dans la Forêt de Hardt ou dans celle de Hagenaü des gourdins qui seront bientôt sérieusement menaçants.

Mais dans tout cela, où alliez-vous et que vouliez-vous ? Votre cas n'est pas très clair. Nous essayons de le comprendre d'ici, toujours en supposant chez vous la plus parfaite bonne foi. Nous avons appris par vos amis à la Cour d'assises, que vous aviez droit à de nombreux égards et, par-dessus le marché, il fut nié que vous ne soyez pas un bon patriote français. Quelqu'un nous a expliqué que si vous tapiez ferme sur la France, c'est parce que vous aimez bien. Nous connaissons ce genre de raisonnement ; il est parfois plausible. Mais voilà-t-il pas qu'on nous sort des paroles de vous, où vous dites que vous aimez pas la France et surtout ceci, qui intéresse bien plus : on exhume des articles que vous avez publiés pendant la guerre et où vous étiez à plat ventre devant le gouvernement de Berlin, injuriant l'Italie et favorisant les emprunts impériaux.

Vous avez expliqué que c'était la censure qui vous avait contraint à ce genre de littérature. Soit ! dirions-nous encore, vous n'êtes pas un héros et nous l'admettrions bien volontiers si tout cela ne s'était passé dans un temps où tout le monde était contraint à être héroïque. Il n'en résulte pas moins que si vous défendiez solidement l'Allemagne, quand elle était toute puissante en Alsace, vous déclarez que vous ne voulez pas attaquer la France au moment où la France est toute puissante en Alsace. Evidemment, vous mettez moins de gants pour parler à la France que pour parler à un moutardier du Kaiser, parce que ces moutardiens-là ne rigolaient pas.

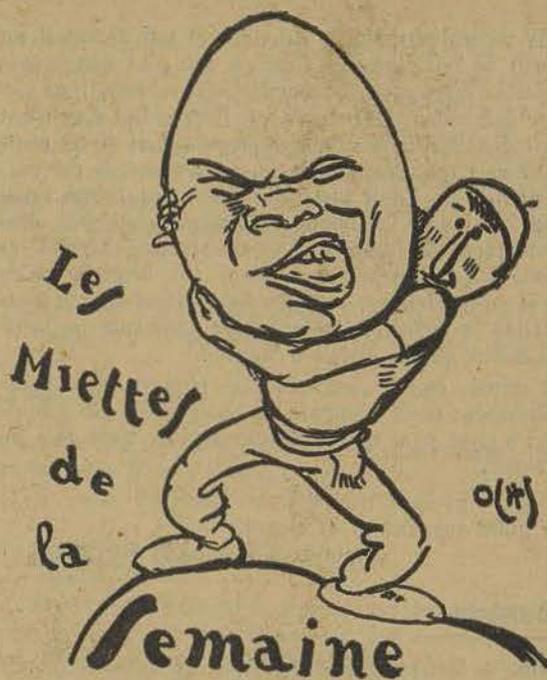
C'est pour nous toute la morale de votre histoire et c'est celle que nous proposons à la méditation générale. Il est évident qu'en y mettant le prix, le gouvernement de Paris pourrait obtenir de vous des articles aussi merveilleux que ceux que vous avez consacrés à la gloire des armées allemandes et à la confusion de l'Italie.

Le prix serait-il de l'argent, ou bien serait-il la menace d'une punition à laquelle vous avez fait allusion ? Nous ne savons pas ; nous nous bornons à constater qu'on obtient de vous ce qu'on veut. Le tout est de savoir s'y prendre...

Jolie leçon qui, évidemment, peut s'appliquer à d'autres et à d'autres que nous connaissons. Jolie leçon qui, quel que soit le résultat du procès que vous faites à Helldorf, apporte, à nous qui regardons de ce côté de la frontière, de fructueux exemples, et de précieux enseignements.

Pourquoi Pas ?

« POURQUOI PAS ? » est le seul périodique belge, dont le tirage, toujours croissant, nécessite l'impression sur une presse rotative depuis le 13 avril 1923.



L'amnistie

La vie politique n'est guère que la recherche constante de la cote mal taillée. Un des personnages que Destrée met en scène dans son *Mystère quotidien*, déclare que le rôle des tribunaux n'est pas tant de faire régner la justice, toujours incertaine, que de terminer les procès ; inversement, il semble que le rôle des gouvernements et des parlements soit de faire traîner les affaires jusqu'à ce qu'elles perdent tout intérêt. La solution vers laquelle ils inclinent d'instinct est celle qui ne satisfait tout à fait personne, parce qu'elle ne mécontente tout à fait personne. C'est vers une de ces solutions-là qu'on s'oriente dans l'affaire de l'amnistie de Borms et de ses acolytes. Les sections se sont prononcées à une faible majorité pour la proposition Van Cauwelaert-Somerhausen. Mais comme le parti socialiste est aussi divisé dans cette question que le parti catholique, tandis que le parti libéral fait bloc contre l'amnistie, ce vote des sections ne préjuge rien du tout. Il suffira d'une réaction de l'opinion publique pour déterminer les hésitants à devenir de forcenés patriotes. Or, cette réaction se produit.

Cependant, cette question Borms empoisonne la vie de beaucoup de nos hommes politiques flamands. On en est arrivé à faire passer ce primaire ambitieux et illuminé pour un martyr. Rien n'est gênant comme un martyr, vrai ou faux. Alors, on se dit qu'il serait peut-être moins embêtant hors de prison qu'en prison. Il suffirait, dit-on, de contempler en liberté cette outre gonflée de vent pour la voir se dégonfler instantanément. Aussi, parmi les adversaires les plus déterminés de l'amnistie, quelques-uns inclinent-ils à conseiller une mesure de clémence. Ce Borms, on ne tient pas tant à le voir moisir éternellement sur la paille humide. S'il pouvait aller se faire pendre ailleurs, cela arrangerait tout. Mais y consentirait-il ? Et ses partisans, les activistes forcenés qui en ont fait un drapeau, y consentiraient-ils ?

Oui mais...

Oui... Evidemment, si ce Borms pouvait aller se faire pendre ailleurs, ça arrangerait tout. Personne ne demande sa mort. La justice, la justice telle qu'on la concevait pendant l'occupation exigeait le châtiment le plus sévère pour cet homme qui livrait son pays, pendant que tant de bra-

ves gens mouraient pour le défendre et qui acceptait un traitement de l'envahisseur. Mais on voit plus que jamais que la justice n'est pas de ce monde ! « Qu'est-ce qui est juste ? », se demandent les juristes que Destrée fait doctement discourir dans son livre : *Le Mystère quotidien*. (C'est peut-être pour cela que Destrée a voté, en section, la proposition d'amnistie.) Est-il juste que rien, pas même l'histoire, ne condamne les hommes politiques qui, par légèreté, manquent de jugement ? électoralisme, chimère internationale ont gâché, aussi bien en Belgique qu'en France et en Angleterre, la magnifique situation que nous avait donné la victoire. Une injustice apaisante ne vaut-elle pas mieux qu'une justice irritante ?

C'est ainsi que raisonnent la plupart des hommes politiques ; mais le peuple, le bon peuple, qui a souffert, qui a payé pour que la Belgique vive, n'est plus du même avis...

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le **BRILLANT FRANÇAIS**.

Demountable.

Machine à écrire américaine, Agences dans le monde entier. 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Le cher collègue

Beaucoup de braves gens s'indignent à l'idée que Borms pourrait venir prendre place sur les bancs de la Chambre.

Hé ! quoi, nous dit un patriote indigné. C'est encore l'endroit où, en dehors du bain, le traître serait le mieux à sa place. Car, si les députés en l'amnistiant, trouvent qu'il faut faire table rase de son passé, effacer son crime et qu'il est digne de reparaitre dans la société avec les droits d'un chacun, ils n'ont qu'à le prendre parmi eux et le traiter en cher collègue. Au moins, à la Chambre, les honnêtes gens seraient moins exposés à le rencontrer qu'au café, en chemin de fer ou sur la plate-forme d'un tram. Et Borms y serait sous la protection des questeurs et des huissiers.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de **LASEGUE, PARIS**.

La loi de l'oubli

Il paraît que les activistes réfugiés en Hollande ont tous le mal du pays, du pays qu'ils ont vendu aux Allemands.

Un schiedam coûte en Hollande 30 ou 35 cents, ce qui fait cinq francs. Un demi revient encore plus cher. Aussi la dalle en pente des Flor Heuvelmans et des René De Clercq s'est desséchée comme une rape et la Hollande malgré ses canaux, ses tavernes, ses distilleries, est devenue pour eux un désert de sable torride.

Quant à Raf Verhulst, il a suivi l'exemple du nommé Brulez. Il est devenu professeur de français dans un patelin allemand. C'est le seul, quand il rappliquera, qui ne sera pas étonné de se voir payer ses « arriérés » pour la vague fonction de bibliothécaire qu'il occupait à l'administration communale d'Anvers. Comme il ne paraissait jamais à son bureau que pour toucher ses appointements, il trouvera tout naturel qu'on les lui ait gardés pendant le temps de son exil.

Et dire que l'on va gaver tous ces gens-là, tant que les vieux retraités, les vieux pensionnés qui ont servi leur pays meurent littéralement de faim et que les invalides, les estropiés de la grande guerre sont obligés de tendre aux passants le casque de Bélisaire.

C'est ce qu'on appelle l'oubli. Ah ! oui, alors...

COMME TOJOURS notre sympathique maieur, M. Meunier s'est arrêté aux stands du Bitter Schmidt et a dégusté avec une satisfaction visible, ce délicieux apéritif.

Ne faire qu'une chose

et la bien faire. Ne faites qu'une publicité, et pour la bien faire, allez chez Gestetner. Pfister, Brux.

Une manifestation

Place Madou, pendant le défilé. Un monsieur, brusquement, sort de la foule, écartant les agents qui se précipitent pour l'arrêter. Il marche droit au Roi, se plante devant le cheval tout effaré, et, tirant son chapeau, déclame cet alexandrin :

Sire ! n'accordez pas une amnistie aux traîtres !

Le profil du Roi s'est terriblement allongé. Et, après dîner, on en a beaucoup parlé au Cercle Gaulois.

Chin-Chin - Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3328.

Bien envoyé !

Gamineries ! disent les gens de La Haye, à propos des affiches qu'un groupe de Belges sont allés coller nuitamment sur les murs de Maestricht et de quelques communes du Limbourg hollandais.

Ce qui n'empêche que les Limbourgeois, qui jouissent des bienfaits de l'administration hollandaise ont eu tout le loisir de méditer sur le contenu de ces affiches, qui leur rappelaient d'une façon assez opportune leur situation assez peu enviable de Néerlandais de seconde zone. Dans cette affaire du rejet du traité hollando-belge, les intérêts du Limbourg, intimement liés à l'amélioration des voies fluviales entre le bassin de Maestricht et Rotterdam, ont été sacrifiés au même titre et avec la même désinvolture que les intérêts belges. Nous ne sommes plus en 1919. A cette époque, brusquement, la Hollande officielle et non officielle s'était découvert de vives sympathies pour ce Limbourg qui, de l'aveu des milieux de La Haye, avait été un peu trop négligé jusqu'ici. La reine Wilhelmine ne souvint qu'elle avait aussi des sujets par là et elle entreprit de les visiter en grande cérémonie, leur prodiguant les promesses et les discours. Aujourd'hui que la menace annexionniste (?) est écartée et que les Hollandais ne craignent plus de voir ces chers Limbourgeois retourner en Belgique, ils ont repris à leur endroit leur attitude toute d'arrogance et de mépris.

On nous annonce l'arrivée, à Bruxelles, de Lons, modéliste parisienne bien connue, qui a ouvert ses salons de couture 17a, avenue de la Toison d'Or (Porte de Namur), lundi 11 avril, à 5 heures. Elle réserve aux élégantes de Belgique de véritables surprises par l'originalité des créations de ses ateliers de Paris.

La supertaxe

Donc, faisant droit en une certaine mesure aux réclamations qu'a suscitées dans le monde des affaires l'application de la supertaxe, nos députés ont consenti, non à la supprimer, mais à réduire ce qu'elle avait d'excessif. L'impôt parfaitement juste dans son principe, qui veut que chacun contribue aux charges publiques suivant ses moyens, mais qui est particulièrement difficile à appliquer, surtout quand on veut en fausser la formule de façon à prendre l'argent où il se trouve — comme ils le font.

Pour frapper par en haut, il y a la progression de l'impôt, qui établissait, pour les grosses fortunes, un taux qui frisait l'expropriation ; et pour dégrever par en bas, il y a l'exonération du « minimum vital », qui dispense le pauvre travailleur de sacrifier sur l'autel de la patrie, quoi que ce soit de son salaire. Le régime qui, à défaut du prélèvement sur le capital, tend à le détruire en le grignotant peu à peu paraît admirable aux socialistes, et ils ont poussé des cris d'indignation quand les « partis bourgeois » ont parlé de supprimer la supertaxe. Mais si l'on veut continuer à jouir d'une avantageuse participation au pouvoir, il faut consentir à des concessions et les ministres socialistes se sont entremis pour faire accepter par leurs hommes les projets du ministre des finances atténuant légèrement — très légèrement — la progression de l'impôt ; il les ont acceptés, ces projets, mais sans rechigner, mais contre compensation, car il a fallu leur concéder une beaucoup plus large exonération à la base.

C'est une parfaite application de la lutte des classes, mais au point de vue du rendement de l'impôt, c'est peut-être moins parfait. Car vous aurez beau imposer très fort les grosses fortunes, comme il n'y en a pas beaucoup, le produit sera relativement minime ; au lieu que les gens à revenus modestes étant très nombreux, on retrouverait, en leur réclamant une minime contribution qui ne les gênerait pas beaucoup, un nombre assez respectable de millions.

PEDICURE-MANUCURE, par D^{me} diplômée, de 2 à 7 h. A domicile sur rendez-vous. 178, rue Stévin, Bruxelles.

Une bonne nouvelle

Prochainement, une véritable Abdulla vous sera présentée au prix de 8 francs les 20. Demandez les n° 8 (Grosse) Egyptian blend.

L'abcès de fixation

On sait que, dans certains cas d'empoisonnement du sang, les médecins provoquent un abcès artificiel, qu'ils appellent un abcès de fixation, et au moyen duquel ils espèrent débarrasser l'organisme des staphylocoques qui infectent. C'est le rôle qu'a joué ce procès Haegy, qui vient de se dérouler devant les assises du Haut-Rhin. Il est incontestable que la France a commis quelques erreurs en Alsace. Elle a envoyé, dans ce pays frondeur, un certain nombre de fonctionnaires indésirables ; elle s'est laissée manœuvrer par des intrigants locaux, en même temps qu'elle envoyait à Strasbourg des hommes politiques qui ignoraient tout du pays ; elle a menacé les catholiques, sans jamais frapper les cléricaux. A l'origine du malaise alsacien, il y a des erreurs françaises ; mais tout cela a été singulièrement envenimé par une sorte d'activisme local que les Allemands ont soutenu, encouragé et encouragé. Le cléricisme, le particularisme et le mysticisme linguistique ont produit là-bas le même mélange

détonnant que chez nous. Notre ami Hansi nous en avait averti à une époque où les augures de Paris haussaient les épaules, quand on parlait du malaise alsacien. Or, l'âme du mouvement était l'abbé Haegy. Tout le monde le savait, mais personne n'osait toucher à un personnage qui tenait en main toute la presse catholique de langue allemande, était la première puissance électorale du pays. Il a fallu la courageuse campagne de Helsey pour provoquer l'abcès et le crever.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé. V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Hévée

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

L'esthétique des foules

...Et le procès s'est terminé le mieux du monde. L'abbé Haegy et Helsey se sont embrassés, les avocats, le président, le ministère public ayant été d'un pleur patriotique, et tout s'est terminé par une *Marseillaise*.

Ne sourions pas. Les Colmariens ont montré, par cette manifestation spontanée qu'ils sont de vrais Français. Les foules françaises ont un curieux sens de l'esthétique : il y passe de temps en temps de grands courants unanimes — et pourtant, Dieu sait si le pays est divisé — qui se manifestent en de magnifiques spectacles, ordonnés par un génial metteur en scène : l'instinct national. L'histoire de France abonde en scènes de ce genre, et comme nous en avons vu d'analogues, nous pouvons croire que les récits qu'on nous en a fait ne sont pas des bobards. La mobilisation de 1914, certain soir d'août, où l'on apprit à Paris la victoire de la Marne, la journée de l'armistice, l'entrée des troupes à Metz et à Strasbourg, font pendant aux grandes scènes de la Révolution.

Le procès de Colmar, avec son embrassade générale, mérite de prendre place dans cette imagerie historique. Il eût fallu un rien pour que ce fût ridicule ; ce fut profondément émouvant, et sans une faute de goût.

Hôtel de la Reine, centre de la digue, La Panne

Excellente pension : 35 à 45 francs, ch. compr. à Pâques.

Le résultat

Le résultat est excellent. On comptait beaucoup, en Allemagne, sur ce procès. On espérait bien qu'il allait étaler aux yeux du monde toutes sortes de plaies secrètes et montrer que l'Alsace n'est pas plus française qu'elle n'est allemande. C'est le contraire qui est arrivé. Voilà le malaise alsacien réduit à ses justes proportions, et l'abbé Haegy est maintenant le patriote malgré lui. Nous envoyons, à cette occasion, notre salut à nos amis de Colmar. Ils ont dû vider plus d'une bouteille au Café Central et à la Maison des Têtes en l'honneur de cette victoire alsacienne et française.

JIF
WATERMAN

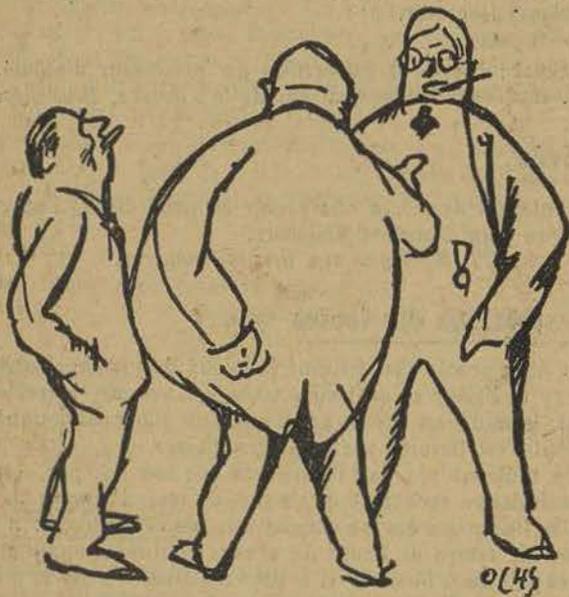
les deux favoris

doublent le plaisir de la personne à qui vous les offrirez, car outre leurs remarquables qualités utilitaires, ils consacrent l'élégance de leur possesseur. Pensez-y pour vos cadeaux de Pâques.

En vente à Pen House, 51, Bd Anspach
ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

L'éléphant et la baleine.

On connaît la vieille comparaison ; elle doit avoir été inventée par quelque diplomate du XVII^e siècle, car c'est à cette époque que commença la rivalité anglo-russe, dont la lutte entre le capitalisme britannique et le communisme moscovite est le dernier épisode. On commence à voir que c'est une lutte à mort qui s'engage. L'Angleterre qui,



— Pour moi, c'est la baleine anglaise qui noiera l'éléphant russe

d'abord, a eu beaucoup d'illusion sur la révolution russe, s'y met. M. Britling a vu clair et boucle sa ceinture. On s'en aperçoit aux derniers événements de Chine. Démolition diplomatique de la Chine officielle et de Moscou, recul des troupes sudistes, querelles intestines parmi les gens de Canton, on reconnaît à tous ces symptômes le passage de la cavalerie de Saint-Georges. A l'éléphant russe la première manche ; la baleine anglaise aura peut-être bien la seconde ; mais ce sera long et dur et il n'est pas tout à fait sûr que l'Angleterre d'aujourd'hui soit tout à fait la même que celle qui vint à bout de Napoléon. Tout de même, elle se réveille et en dernières nouvelles, elle a l'air de tenir le bon bout.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, choucroute, Munich et petits plats froids.

Les puissances en Chine

La situation de l'Angleterre s'améliore en Chine. Les Cantonais, ses ennemis, reculent. On signale une réaction anticommuniste assez violente. Les Soviets ont subi toute une série d'échecs diplomatiques et autres, et l'« Intelligence Service » y est bien pour quelque chose. Mais l'ère très difficile n'est pas close, et ce n'est pas en un mois qu'on remontera le courant antibritannique, qui parut un moment sur le point de tout emporter en Extrême-Orient. Xénophobie, haine commune de toute la Chine pour la civilisation occidentale ; on a massacré des Japonais et même des Français, aussi bien que des Anglais. Oui. C'est entendu. Mais toutes les marchandises françaises arrivent à destination quand elles portent une étiquette aux couleurs nationales ; toutes les marchandises anglaises se perdent en route, et à Shanghai, la concession française n'a jamais été sérieusement menacée. On conçoit que la République n'ait pas envie de se jeter

dans une aventure pour une puissance qui, depuis l'histoire, n'a guère fait que contrecarrer sa politique, bien en Syrie que sur le Rhin. De même, le Japon, qui pas encore digéré la dénonciation brutale de l'alliance anglo-japonaise. Juste retour des choses d'ici-bas : la Grande-Bretagne paie en ce moment l'égoïsme de son attitude. Mais est-il bien sage de la lui faire payer ? Qu'elles veuillent ou non, toutes les puissances sont plus ou moins solidaires de l'Angleterre en Asie. Le jour où l'Angleterre subirait un grave échec, tous les établissements européens seraient menacés. La sagesse serait d'avoir une politique commune. Seulement... voilà ! Quand il s'agit d'adopter une politique commune, l'Angleterre veut toujours poser la sienne, et ce n'est pas toujours la bonne...

Les puissances, cependant, ont fini par se résoudre à envoyer une note commune sur les incidents de Nanhai. Commenceraient-elles à voir clair ?

Les voyages forment la jeunesse.

C'est donc vraisemblablement pour achever leur formation que les Belges, qui sont de grands enfants, vont, pendant les fêtes de Pâques, effectuer leurs petits déplacements annuels aux quatre coins du pays.

Il est cependant à présumer que la stabilisation et la vie chère diminueront cet exode dans de notables proportions. Ce qui est certain, c'est que les Bruxellois ne partiront pas Bruxelles, et que la province aura notre pays comme objectif, puisque Pâques coïncide avec la Foire Commerciale. Et qui dit Foire Commerciale, dit Meise, salem et Selegão, ou, si vous voulez, stands 82 et 83. nous vous invitons chaudement à visiter.

Cartes d'entrée : avenue Clays, 53. — Tél. 511.01.

Journalisme ministériel

La politique de M. Vandervelde à l'égard de la Chine est parfaitement défendable. Nous avons des intérêts importants dans l'Empire du Milieu, et le meilleur moyen de les défendre, c'est peut-être bien de s'entendre avec les Chinois. Jusqu'à quel point les Cantonais sont-ils des instruments de Moscou et de la Révolution universelle interplanétaire ? Il est assez difficile de le savoir. Dans tous les cas, les Anglais seraient mal venus de nous reprocher la politique du *Waid and see*. Il serait assez curieux que, jouant au matamore, nous allions nous présenter en champions de la civilisation occidentale et que, au premier appel de Chamberlain, nous nous écriions : « Allons nous voici ! » Cette politique d'abstention et d'attente n'est d'ailleurs celle de la France, et même du Japon. Quelle drôle d'idée a eue M. Vandervelde d'aller l'exprimer dans les colonnes du *Berliner Tageblatt* ! Il paraît que cet article n'était pas destiné à ce journal ; M. Vandervelde l'avait remis au prince Karl-Anton de Rohan, grand seigneur autrichien qui a fondé une de ces œuvres de rapprochement international qui tournent toujours au profit de l'Allemagne. Mais le résultat n'en est pas moins. Aux yeux du public allemand, le ministre des Affaires étrangères de Belgique confie à un journal de Berlin l'intention de contrecarrer « l'impérialisme » anglais.

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Le *Daily Telegraph*, qui passe pour l'organe officieux du Foreign Office, déclare que l'Angleterre avait beaucoup trop d'affaires sur les bras pour s'occuper de la question de l'Escaut et de notre différend avec la Hollande. Trop parler nuit, et trop écrire donc...

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

L'esprit de Locarno

tel qu'on le comprend en Allemagne

Un nationaliste notoire, M. Ferytagh-Loringhoven, fait répandre par toute l'Allemagne une brochure qui a pour titre : *Et Nous ?*

L'auteur expose qu'une occasion s'offre, en ce moment, pour le Reich de se débarrasser des clauses du traité de Versailles, et de reconquérir l'ancienne grandeur.

Le moyen ? Tout simplement une nouvelle guerre mondiale. Cette guerre, il la voit déjà. Il voit aux prises la France et l'Italie, l'Angleterre et la Russie, la Pologne et la Lithuanie.

M. Freytagh-Loringhoven ne sait pas encore avec précision de quel côté l'Allemagne doit se ranger. Mais ce dont il est certain, c'est qu'elle doit « marcher ». Ecoutez-le :

« Nous déciderons-nous pour l'Angleterre, pour la France ou pour l'Italie ? C'est ce qu'il faudra examiner. Mais une chose est certaine, c'est qu'il nous faudra faire notre choix, et ce choix ne peut être déterminé que par ceci : nous nous rangerons aux côtés de ceux qui pourront nous donner l'assurance que le traité de Versailles est déchiré, que nous avons reconquis notre liberté, et surtout que c'est à nous seuls qu'il appartient de décider de ce que doit être notre organisation militaire. »

Mais, dira-t-on, une hirondelle ne fait pas le printemps. Les nationalistes ne sont pas toute l'Allemagne. La réponse à cette objection nous est fournie par le *Vorwärts* :

« M. Freytagh-Loringhoven représente une tendance dont l'influence, dans la question des affaires extérieures, n'est pas encore décisive, mais qui s'y fait sentir de plus en plus. »

M. Stresemann parlait récemment au Reichstag du besoin puissant de paix qu'éprouve le monde et déclarait que c'est en Allemagne que ce besoin est le plus profondément ressenti. Il venait sans doute de lire : *Et Nous ?...*

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

Vieilles traditions de la cuisine française.
Le rendez-vous de la belle société.

Porte Louise, BRUXELLES

Autour de la péréquation

Avant de partir en vacances, nos députés, renonçant à leurs habitudes d'antan, ont livré bataille autour de la question cléricale. Bataille n'est pas précisément le mot : ce fut une simple escarmouche, qui s'est engagée à l'occasion de la péréquation des traitements. Tant qu'il s'agit des fonctionnaires de l'ordre administratif, le législateur n'a pas à s'en mêler ; mais il y a les juges, les instituteurs, les prêtres, dont les traitements sont fixés par la loi et ne peuvent être modifiés que si le Parlement intervient. Ce fut naturellement l'occasion d'une forte sur-enchère ; du côté socialiste surgirent force amendements pour procurer aux instituteurs des avantages supplémentaires et il fallut charger leur ministre, messire Kamiel, de leur faire entendre raison, la raison financière. Il s'en acquitta avec sa mauvaise grâce habituelle — ce sont les petits inconvénients de la participation ministérielle — et tous les amendements furent donc retirés ; mais voilà que

surgit la question du clergé. Il est de tradition que les vicaires et les curés, étant par définition célibataires, n'ont qu'un traitement inférieur d'un quart à celui des autres budgétivores de rang analogue ; et conformément à cette tradition, le gouvernement avait proposé que l'augmentation de 20 p. c. (qui est ce que donne la dernière péréquation — qui ne sera peut-être pas, hélas ! la dernière) ne soit, pour les membres du clergé catholique, que des trois quarts.

C'était une double réduction — puisque l'augmentation, ramenée à 15 p. c., s'appliquerait à un traitement déjà réduit d'un quart — et cela ne compensait même pas la suppression des « tranches de pain » qui avaient été accordées provisoirement.

Le ministre des finances s'en était aperçu. Vint le second vote : il demanda qu'on réparât l'erreur qu'il avait commise. Là-dessus grande fureur du citoyen Ernest, suivi par tous les anticléricaux ; et si la chose fut admise, bien que libéraux et socialistes aient fait bloc pour s'y opposer, c'est que les ministres libéraux et socialistes ont dû, en vertu de la solidarité ministérielle, donner un vote approbatif.

Cela nous annonce-t-il le retour aux beaux jours de l'anticléricalisme ?

LA PANNE ET LA REGION. *Les plus jolies plages.*
Rens. et prosp. : Association des Hôteliers, LA PANNE.

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par
Albert D'eteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Poésie et péréquation

M. Max, les échevins, tous les conseillers communaux viennent de recevoir une requête de la part des pensionnés d'avant 1920.

Ce placet, rédigé par un brave officier de police retraité, est en vers. Treize quatrains qui ne manqueront point d'émouvoir les édiles.

En voici quelques-uns qui résument bien le morceau :

Depuis longtemps déjà, nous avons peine à vivre,
Attendant des hauts lieux un bienveillant regard
Et le geste essentiel dont on le fera suivre,
Car enfin pour bien faire, il n'est jamais trop tard !

On a faim, on a froid ; la pitance est si chère,
Si rare le charbon, et tout à l'avenant !
Triste couronnement d'une longue carrière
Qu'on juge dans le public blâmable, inconvenant !

...Serait-ce une raison pour traîner la semelle,
Se serrer la ceinture encor' sur nos vieux jours,
A la veille d'entrer dans la nuit éternelle?...
De la livre et du franc veuillez suivre le cours.

...Que peut-on préjuger de cet affreux désordre ?
Convenez-en, Messieurs, c'est à désespérer.
Quant à nous, pensionnés, si l'on n'y met bon ordre,
Nous ne laisserons rien pour nous faire enterrier.

Pas même les deux as que dans le monde antique,
Sous la main du défunt on plaçait avec soin,
Pour payer à Caron le passage nautique ;
Le gâteau pour Corbère en un cas de besoin.

...Assez de boniments, de promesses frivoles ;
A l'aide, Conseillers, au secours, Maîtres de l'heure,
Des actes ! un peu moins, beaucoup moins de paroles,
Occupez-vous enfin des pauvres vieux serviteurs.

L'assemblée wallonne chez le premier ministre

On reproche parfois à l'Assemblée wallonne de n'avoir guère qu'une activité académique et d'opposer aux matraques activistes les vœux platoniques d'un congrès de gens bien élevés : elle vient de se signaler par une initiative à la fois ferme et modérée, qui montre que sa prudence même peut avoir son prix. Elle a dépêché chez M. Jaspas une délégation fort bien composée (elle comprenait MM. Remouchamps et Max Pastur, anciens sénateurs ; Auguste Dautrepe et Feller, de l'Académie de langue française ; Bidez, professeur à l'Université de Gand ; Walravens, député permanent à Namur ; Léon Lobet, ingénieur à Verviers ; H. Putanier, membre du Comité de l'Association wallonne du personnel de l'Etat), chargée de demander au gouvernement le retrait des circulaires flamingantes autant qu'inconstitutionnelles de Kamiel Huysmans et proposant la création d'une commission consultative linguistique, qui serait appelée à donner son avis sur les projets ou propositions de loi concernant l'emploi des langues, ainsi que sur l'application des lois linguistiques.

Naturellement, « M. le premier ministre, après avoir entendu l'exposé détaillé qui lui a été fait par les délégués, a promis de porter toute son attention sur les questions qui lui ont été soumises et d'y attirer celle de ses collègues, afin qu'elles soient étudiées avec le plus grand soin ».

C'est de style. Mais le retrait des circulaires Huysmans paraît bien improbable. Kamiel n'est pas homme à se déjuger, et bien que certain ministre — M. Jaspas lui-même, dit-on — ait le plus grand désir de se débarrasser du tyranné des Sciences et des Arts, il ne s'en ira pas de lui-même. Il s'est procuré, dit-on, les plus hauts appuis.

Mais l'institution d'une commission linguistique paraît appelée au plus bel avenir. Ce serait, semble-t-il, une heureuse mesure d'apaisement. Elle comprendrait cinq Flamands, cinq Wallons et cinq Bruxellois, choisis parmi les personnalités qui se sont occupées de questions linguistiques — et serait appelée à donner son avis sur toutes les propositions de lois linguistiques et sur l'application des lois existantes. « Nous avons appris par expérience, disent les Wallons très modérés, que, sur le terrain pratique, nous pouvons très bien nous entendre avec certains flamingants, très flamingants, mais loyaux et raisonnables. C'est toujours la politique qui envenime tout : nous voulons tenter de l'exclure des questions linguistiques. »

Evidemment, c'est fort sage ; mais comment les flamingants vont-ils répondre à cette sagesse ?

PAQUES FLEURIES ! Joyeuses seront, si les souhaits sont accompagnés de quelques jolies fleurs de FROUTE, art floral. 20, rue des Colonies, dont les envois ont une distinction remarquable.

Villégiatures

Prise et remise rapide à domicile de tous colis et bagages, pour littoral et toutes les villes du pays.

COMPAGNIE ARDENNAISE

112-114, Avenue du Port, Bruxelles.

Signe des temps

Quand les temps sont troubles, quand les affaires sont incertaines, quand la monnaie est mauvaise, le public se jette dans la spéculation. C'est un phénomène connu dans l'histoire. Il annonce ou il suit les grandes crises. En sommes-nous là ?

On le dirait. Une véritable fièvre de spéculation s'est emparée de la Belgique. Tout le monde se met à jouer à la Bourse ; l'employé, le professeur, l'officier, rêvent d'aug-

menter ainsi le traitement insuffisant ; le petit commerçant, qui craint les échéances difficiles ; jusqu'aux vantes, qui cherchent à surprendre des tuyaux en tant ce que l'on dit à table. Il n'y a pas de quartier pas de village perdu où l'on ne voit s'ouvrir un coin d'agent de change.

Les agents de change sérieux s'en alarment. « Ça finira mal, disent-ils ; cette fièvre tombera tout d'un coup et alors, ce sera la débâcle ! »

Assurément. Mais à qui la faute, sinon à l'Etat dont les exigences fiscales affolent tout le monde ? Nous cherchons la folie des grandeurs dont furent saisis nos géants en 1919-1920 et les gaffes inoubliables du comte Delacroix.

La MAISON NAVIR (Antoine Lindebrings, succ.) propose une série de complets (tissus anglais) à 800 francs, beau choix (peigné anglais) de 1.000 à 1.100 francs. 25, rue Léopold (Monnaie). — Téléphone 284.94.

Sportsmen.

les sports et les exercices violents, en provoquant une abondante sudation de la tête, compromettent la santé des cheveux, exposés, d'autre part, aux poussières de la rue. Une application quotidienne de PETROLE HAHN est indispensable pour assurer le nettoyage parfait et la conservation de votre cuir chevelu.

Le rameau

Il ne faut aucun don d'imagination pour se représenter Emile Vandervelde porteur d'un rameau d'olivier, un attribut tout indiqué pour un apôtre de la Paix. Plus de peine à se le représenter porteur d'un rameau de buis ; c'est cependant ce spectacle qu'il fut donné de contempler à tous ceux qui, vers midi, dimanche dernier, jour des Rameaux, se promenaient aux environs de l'église des Carmes, avenue de la Toison d'Or : à la boutonnière du revers de son veston, le ministre des Affaires étrangères arborait le buis sacré, béni par la main des pasteurs.

Si les abbés du XXe Siècle avaient vu Vandervelde orné, auraient-ils plaint le buis ou félicité le ministre ?

Peut-être se seraient-ils bornés à faire remarquer, avec une joie amère, que, lors des convulsions dernières de la Commune de Paris, les Fédérés, marchant, le dimanche, sous les Rameaux, contre les Versaillais, ornaient d'un rameau de buis le canon de leur fusil...

Parcourir en automobile les belles routes de la Belgique, que, est un plaisir dont on ne se lasse jamais. Pour avoir la voiture à la main sur le côté de la route, pour examiner à loisir la cause de non-fonctionnement du moteur, moins amusant. Trouver la source de l'ennui sous la forme d'un imperceptible grain de poussière dans le gicleur du carburateur est insupportable. Et pourtant, il est si facile de se prémunir contre de pareils incidents, en adoptant le nouveau filtre à essence Zénith, à éléments métalliques d'une efficacité absolue et que tout garagiste pose facilement, sur toutes les voitures. Agence Générale du Carburateur Zénith : Zwaab et Nissenne, 30, rue de la Sablonnière, Bruxelles.

Adressez-vous à la Nationale de Paris

pour vos assurances accidents, loi, autos, vol, incendie. Direction : 43, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 111. La Société traite également les assurances sur la vie, Rentes viagères, etc.

M. le Questeur et l'Huissier

La Chambre est décidément le seul endroit épique du pays. On y a assisté à une bien belle scène entre un journaliste flamingant, partisan de l'amnistie, et cet excellent B..., toujours aussi bouillant et prompt à joindre le geste à la parole. Inutile de dire que le flamingant enchaîna un magnifique direct, prompt comme l'éclair, sur quoi M. Buyl, questeur, accourut au bruit. M. Buyl, naturellement, prit le parti de notre ami B..., ce qui lui attira de la part du flamingant, battu et mécontent, quelques solides injures.

Sans doute, M. Buyl eût pu riposter. La dignité du lieu le retint. Et, appelant un huissier, qu'il fit placer près de lui :

— Sachez, dit-il au flamingant, que je me mets sous la protection de cet homme!

Voilà évidemment un beau sujet de tableau. Le flamboche en fut tellement intimidé qu'il se rendit aussitôt auprès des syndics de la presse parlementaire et qu'il écrivit sous leur dictée la lettre d'excuses la plus plate que jamais écrivit un monsieur dont l'œil était encore tout enflé et la joue toute brûlante de l'affront subi.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Il ne veut plus paier

Papa Huart, le député socialiste, est un type à qui on ne la fait pas. Dernièrement, le député Housiaux, rencontrant son collègue Poncelet, lui dit qu'il était empêché de se rendre à la Chambre :

— Et le vote ? objecta M. Poncelet, qui est l'homme du devoir.

— Ça ne fait rien, répliqua Housiaux... demandez à Huart de paier avec moi. Il m'a déjà rendu ce service, et il ne me le refusera pas.

M. Poncelet s'étant acquitté de la commission dont l'avait chargé M. Housiaux, Huart hocha la tête et répondit :

— Mais non ! Voyez-vous, j'ai déjà paieré avec Housiaux, c'est vrai. Mais chaque fois que j'ai paieré avec lui, qu'est-ce que je vois à son banc ? Housiaux, parbleu !... Alors, il ne m'aura plus.

Tête de Poncelet...

VAL. WEHRLI, 12, Boulevard Anspach
Tél. 298.23

présente, à l'occasion des fêtes de Pâques, un choix délicieux de fantaisies pour cadeaux pour grands et petits, ainsi que de magnifiques œufs en chocolat garnis de pratiques exquises.

Au pays des fellahs et du Sphinx

Un de nos amis, qui occupe en Egypte une situation en vue, nous écrit :

« En ce moment, il ne fait pas bon ici pour nous, Européens. Il règne ici une xénophobie vigoureuse et le leit-motiv » des journaux est : « A bas les étrangers ! »

Ceux de ces derniers qui ne lisent pas les feuilles arabes, sont surpris et affligés de se voir opposer partout une mauvaise volonté systématique, bien sensible dans les grandes administrations. Articles, brochures et caricatures xénophobes se multiplient. Tout récemment, un universitaire arabe faisait dans la *Politique*, le principal organe arabe du Caire, une violente critique de l'élément étranger. Alors...

» En fait l' « Orient bouge ». D'ici peu de temps, les marchands d'armes, appâtés par la livre égyptienne, passeront en fraude, par les oasis, quelques canons et quelques caisses de cartouches ; on s'assassinera, et Allah sait ce qui arrivera. On connaît mal, en Europe, l'esprit qui règne ici, et je crois que l'on aurait gagné, jadis, quand il était temps encore, à apprendre comment aborder les gens de ce pays et de tout l'Orient... »

Diable ! Alors, où nous aime-t-on, pauvres Européens que nous sommes ? Où nous aimons-nous ? A Locarno ?...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.

33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 331.57

Le musée de... Wuertwezel

Ce n'est pas sans étonnement qu'on a pu lire dans le *Moniteur* que certains tableaux acquis par le gouvernement avaient été donnés à la commune de... Wuertwezel, un patelin perdu quelque part dans les sables de la Campine.

Il est bien possible que le musée de Wuertwezel devienne un jour célèbre et que les Guides Joanne en recommandent instamment la visite aux touristes. On ne peut encombrer indéfiniment les greniers du ministère avec les toiles acquises automatiquement par la commission d'achat. On ne peut pas non plus les distribuer toutes entre les grands musées du pays. Ceux-ci sont d'ailleurs pourvus de commissions qui exercent une contrôle si sévère qu'il dégénère parfois en un ostracisme ridicule. C'est ainsi que le Musée de Bruxelles vient de refuser un Modigliani qui coûte à l'Etat vingt ou vingt-cinq mille francs. On peut ne pas aimer Modigliani. Ce qui n'empêche qu'il est un des artistes les plus curieux, les plus représentatifs du début de ce siècle. Et si le Modigliani s'égare à Wuertwezel ou à Zœtenay ou à Qu d'Viau, ce sera pour ces petits trous perdus une aubaine qui, plus tard, leur vaudra d'être érigés à la tête de centres d'art.

Et les Bruxellois en feront un nez !...

LA PANNE S/MER
Continental Palace

Concessionnaire du Restaurant
Grand Hôtel Osborn, Ostende
Dîner du Vendredi-Saint

Les contes de Perrault

Du temps de Riquet à la Houppe,
De terre sortaient des festins ;
De nos jours, c'est la place Rouppe
Qui fait des miracles soudain.
Car une Etoile Bleue y brille,
Créant de délicieux émois :
Elle vous meuble et vous habille
Avec un crédit de vingt mois.

Le musée Charlier

On sait que le sculpteur G. Charlier a légué sa maison, avec les collections d'art qu'elle contient, à Saint-Josse-ten-Noode, à charge de la transformer en musée public. Afin d'obéir à la volonté du testateur, sans imposer aux finances communales des dépenses dont ne s'accommoderaient guère ces temps de disette et qui seraient aussi, disons-le, peu en rapport avec la valeur du legs, le collège a été saisi d'un projet qui ne manque ni de pertinence artistique ni de bon sens administratif ; en l'adoptant, le collège prouverait d'une façon précise son souci de dé-

artistiques. Leur présentation intelligente et répétée à la jeunesse qui les comprendrait et les aimerait, aurait pendant une influence bien nécessaire sur l'éducation du goût publics.

Aussi applaudissons-nous à cette conception.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 270

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne



Œuf de Pâques Chinois.

velopper l'instruction populaire. On ferait, du petit musée G. Charlier, un organisme complémentaire des écoles communales de dessin et d'art appliqué ; on s'efforcera — ceci serait peut-être le difficile — de trouver un artiste qui fût en même temps un pédagogue et qui voulût assurer la direction de l'entreprise, sans obérer gravement les finances de la commune. Il aurait à organiser des visites guidées, à donner des causeries élémentaires sur l'art et la littérature, bref, à créer un centre de rayonnement esthétique et même professionnel, qui apporterait un précieux appoint à l'enseignement communal, dont Saint-Josse-ten-Noode est fière à juste titre.

Nous tirons peu de profit, en Belgique, de nos richesses

Drame secret

Il y a, dans les villes de province, à l'ombre de la dralle, des maisons silencieuses et dignes, où vivent des générations, des familles non moins dignes et toute la ville ne parle jamais qu'avec respect. Cependant sur le visage quiet de ces maisons, il y a comme un de mystère, ces hautes fenêtres aux rideaux bien clos l'air de cacher un drame. Et si vous interrogez avec patience les vieilles gens du quartier, vous finissez par prendre qu'il y a dans la respectable famille une personne dont on ne parle jamais ; une personne qui, née avec monstruosité : une âme inquiète et tourmentée, a

masque de la respectabilité familiale, précisément parce que c'était la respectabilité familiale. Parfois, cette personne s'en affranchit tout simplement par la fuite ; parfois aussi par le crime. C'est l'histoire de *Thérèse Desqueyroux*, que nous raconte François Mauriac (Grasset, édit.). On ne peut conter plus sobrement une aussi tragique histoire que celle de cette Locuste provinciale. L'auteur qui, par cela, se rattache à l'esthétique de Flaubert, évite avec soin de prendre parti. Il ne juge point : mais il arrive à nous intéresser à son horrible empoisonneur au point que nous nous en voulons à nous-même. Au fond, la vraie conclusion du livre de Mauriac, c'eût été l'entrée de Thérèse Desqueyroux dans un cloître. Pourquoi Mauriac a-t-il reculé devant cette fin logique ?

IL FAUT AVOIR BEAUCOUP DE SANG-FROID et une grande confiance dans la solidité de son jugement pour ne pas subir ces contagions de mystification et imitation qui n'atteignent en rien les merveilleuses créations de « The Detrooper's Raincoat Co Ltd. », 89, Place de Meir, Anvers.

Pour vos CADEAUX Orfèvrerie
Fantaisies
MAISON DUFIEF
PASSAGE DU NORD 20 Porcelaines

Athénée et Athénée

Le *Matin* de Paris, annonçant à ses lecteurs l'incendie de l'Athénée de Liège, intitulait son article : *Un théâtre liégeois détruit par un incendie*.

Evidemment, à Paris, l'Athénée, cela fait uniquement penser au théâtre du même nom. Au fait, nous croyons bien qu'il n'y a qu'en Belgique que ce vieux mot, qui n'est pas sans grâce, est employé pour désigner un établissement d'enseignement moyen.

Au cours de l'inauguration de la Foire Commerciale, les Autorités, ainsi que le Comité organisateur, ont tenu à s'arrêter longtemps au stand de M. Adolphe Loonis, le maroquinier si connu, dont les ateliers sont situés à Laeken, boulevard Emile Bockstaël, 234.

Toujours à l'affût des nouveautés et des créations qui plairont à sa clientèle, M. Loonis lance pour la Foire Commerciale et la saison d'été une série de sacs pour dames du meilleur goût. Il faut noter hors de pair la ravissante création du sac « La Belote » sac d'une forme nouvelle, qui plaira certainement à nos élégantes. On dirait une bombonnière ! Il faut citer encore les sacs en cuir « Art Nègre », travaillés à la main, avec dessins originaux, et enfin les sacs en « points de Beauvais ». Le cachet, le fini et l'originalité des créations Loonis placent ces articles au premier rang. Leurs formes élégantes et gracieuses font l'admiration de tous les connaisseurs. Ajoutez à cela que les cuirs sont teintés aux nuances mode qui sont tant appréciées.

Les articles mis en vente par la firme A. Loonis sont de qualité irréprochable. C'est de la marchandise honnête ! Les clients en ont par conséquent pour leur argent. Les sacs et autres articles de maroquinerie sont fabriqués à l'aide de cuirs fins et non au moyen de produits imitant souvent assez parfaitement le cuir.

La maison Loonis vend directement à la clientèle dans ses magasins de détail à

Bruxelles, 16-18, Passage du Nord ;
194, Chaussée de Charleroi ;
Louvain, 59, Avenue des Alliés ;
Blankenberghe, 90, rue de l'Eglise.

Aventures galantes

Connaissiez-vous les *Dernières Nouvelles* ? Non ? Eh bien ! voici :

C'est un journal qu'essaie de lancer, à côté du *XXe Siècle*, un des abbés qui veillent sur le sort de cet auguste canard. Mais si le *XXe* paraît sous la devise : « Pax Christi in regno Christi », les *Dernières Nouvelles* doivent, dans l'idée de leur créateur, capter la clientèle plus frivole. Si le *XXe* donne un saint par jour, les *Dernières Nouvelles* donnent deux seins par jour : il n'est prix de beauté, il n'est jolie baigneuse de la Côte d'Azur ou de Floride qui n'aient sa photo en première page des *Dernières Nouvelles*. Tout cela dans certaines limites, évidemment, que M. Plissart lui-même ne trouverait point trop larges.

L'abbé veille... Mais *Quandoque dormitat*...

Trop occupé le 1er avril à faire à ses lecteurs des farces sous-provinciales, l'abbé n'eut pas le temps d'examiner de près le cliché du jour. Il est vrai qu'à vue de nez, il était tout ce qu'il y a d'anodin.

Il représentait un homme-sandwich à bicyclette. Et la légende indiquait à peu près : « Tout se modernise. Voici l'homme-sandwich à bicyclette qui parcourt Berlin, avec ses panneaux-réclames adaptés à sa machine ». Mais ce que l'abbé n'avait pas vu, ou ce qu'il n'avait pas compris, c'était le texte, très lisible, qui ornait les panneaux : « Trianon-Theater. — Absteige Quartier — Galante Abenteuer mit schönen Frauen ». Ce qu'on peut traduire par : « Théâtre du Trianon — Situé dans ce quartier. — Aventures galantes avec de jolies femmes »...

Et cela en plein carême ! Fi ! donc, l'abbé Brantôme !

D U R A I X , 27, rue du Fossé-aux-Loups
Toutes les nouveautés sont arrivées
Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Critique d'art

Un de nos « fauves » les plus distingués, M. Fritz Van den Berghe, expose au *Centaure*. Est-ce à lui-même ou à son manager que nous devons le commentaire de sa peinture qui accompagne le catalogue de l'exposition ? Mystère. Toujours est-il que le morceau est de choix :

Une peinture pure et ardente qui dédaigne et rejette le goût. Ce détestable goût qui constitue l'affaiblissement et la dégénérescence de l'expression picturale, qui réduit le tableau au seul rôle de plaire sans émouvoir. Les valeurs, ici, étant en profondeur et non en surface, cette peinture triomphe du goût par son seul génie. Elle répond de tout, tant elle totalise par des moyens plastiques uniques. Elle est essentielle avec richesse, synthétique avec puissance. Elle permet au peintre de réunir en une seule unité une infinie variété de sentiments, leur imprimant à un degré violent ou dramatique l'aspect de la vie. Elle remet en question le sujet, même tendancieux, mais du même coup magique le résoud picturalement. Malgré le temps, ou — (voici le secret) — à cause du temps, des visions intérieures correspondant à une humanité pensée autant que vivante, s'agitent et poussent en ce peintre. Et c'est encore cette peinture qui sauve, ordonne et réalise le tout, se révélant « œuvre » entière et complète, anéantissant l'apparence de l'effort qui va du contenu au moyen, par la seule grandeur de son style.

Ce qui apparaît au travers des brumes de ce galimatias triple, c'est que la peinture de M. Fritz Van den Berghe est géniale. C'est bien possible — mais qu'elle ne cherche pas à plaire, ça, c'est certain. « Le beau, c'est le laid », disaient déjà les romantiques. Mais ils ne savaient pas ce que c'était que le laid, les pauvres !

Peintre et dentiste

A Alger, notre ami Flasschoen vend des fantasias à la pelle et des souks et des bachaghees par douzaine. La fougue tourbillonnante de son pinceau ensorcelle les amateurs; médusés, sans défense, ils ne peuvent qu'ouvrir leurs escarcelles et se retrouvent avec une toile sous le bras. La presse a donné: Rubens, Delacroix, le roi Albert, Fromentin, la Belgique héroïque et martyre. Tout ce qu'on peut dire, quoi! d'un artiste qu'on apprécie et qui vient d'un pays qu'on aime. Or, Flasschoen a trouvé dans son courrier, la carte suivante:

SIMON HADIDA
chirurgien-Dentiste

de la Faculté de Médecine de Paris

Rayons X Tél. 19-48

Radio dentaire 11, avenue Pasteur, Alger

présente ses compliments à Monsieur Flasschoen et lui fait part qu'il acceptera de donner des soins ou exécuter un appareil au Bridge or en échange d'un de ses tableaux 18-3-27.

Flasschoen a accepté, et quand il reviendra, truffé de banknotes algériennes, il se présentera au seuil de la gare du Midi orné d'un bridge éblouissant. Qu'on se le dise, et qu'on aille voir ça!

Secours aux Animaux
CLINIQUE DU D^r G. DEOM

56, rue Verte (Nord). — Tél. 522.17 — Jour et nuit

SANDEMAN n'a que des vins de choix

Pathos printanier

Le premier souffle du printemps a été funeste à la rédaction de la *Feuille d'Annonces* de Braine-le-Comte. On y lit, en effet:

Comme la capote grise d'un Prussien uhlan, l'étendu nuage ardoisé vient de voiler l'ultime rais éblouissant du soleil plongeant déjà dans l'autre monde.

Ce midi, dans l'étable du Septentrion naquit le frais minois du Printemps qui coula jusqu'au soir des heures azurées.

Grosses outres articulées, tâchant de constellations d'albe, rouges et noires, l'émeraude des prés, bêlent, cornes dehors, les ruminants lâchés.

Sourit Pan, fils d'Hermès et de la nymphe Dryope.

Fantômes crépusculaires, telles des juments de la Walküre, se devinent, dans le soir, écumeux et hennissants, les lourds destriers du labour, piétinant larves, bestioles et glaise molle, signillonnés par la lanterne coriace du paria.

Et tandis que choit déjà la nuit, la gauche chauve-souris zigzague autour des volutes du chaume; Vesper, là-haut, allume son œil chandellaire; les phares, vigies nocturnes de la gare, étendent leur huée bleue, laminée en ponsière d'or; et dans le lointain bossué de Corémont, évocateur des rites parsis, traditionnant les gestes des vikings et de nos paternels, un feu de souches mortes additionné de vieux serments, monte en droite colonne propitiatoire.

Coquin de printemps!

Le bon Dr Brantquart a été commis aux soins de surveiller l'état du système chandellaire de l'auteur de ces lignes.

C'est dire que cet état ne tardera pas à s'améliorer.

Bouillon
Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Un poète

C'est un vrai poète, et un poète charmant que ce Odilon-Jean Périer, dont nous faisons naguère le trait. Il vient de publier, aux Editions de la *Nouvelle Revue Française*, une nouvelle plaquette: *Le Prométhée*. On ne comprend pas toujours: il est d'une époque de poésie élyptique et allusive demande une certaine attention et aussi des concordances sentimentales, lesquelles l'âge entre bien pour quelque chose. Mais on comprend, on se rend compte de tout ce que l'on ne comprend pas. On se dit que l'on a tout

Et que de résonnance dans des vers comme ceux:

Cette paix merveilleuse et triste, cette étoile

Le navire des nuits portant toute sa toile

Et ces champs dérobés...

Comme un homme égaré dans sa haute demeure

Je porte parmi tous les secrets de cette heure

De pas désespérés.

Je laisse aller de moi les plus tendres images;

Je change de chemin, de pays, de langage.

— Hélas! j'ouvre les yeux; je retrouve en pleurant

Cette rue où descend du ciel la douce lie

Un air de poésie,

Les mânes de mon amour et la couleur du temps...

Il y a, dans tous ces poèmes, quelque chose d'aillé, matériel qui, malgré sa forme et son esprit si français, apparente Odilon-Jean Périer aux lyriques anglais.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Une collection littéraire

On annonce la création d'une nouvelle collection: *Collection Revue Belge*, sous la direction littéraire de M. Pierre Goemaere.

Le premier volume, qui vient de sortir de presse, *l'Affaire Peltzer*, par Gérard Harry. Suivront un roman du maître Rosny aîné, président de l'Académie Goncourt, puis l'œuvre fameuse, inédite en français: *Les Spectres Pirates*, du romancier anglais W. Hop Hodgson. Elle sera éditée une œuvre, non encore désignée, d'auteur belge.

Littérature commerciale et jumettoise

Un lecteur de Jumet nous communique une circulaire d'une modiste de l'endroit. On y lit:

Le plus beau jour de leur vie! Les mamans se pressent, les filles aux devantures des grands magasins et choisissent avec hâte les détails de toilette pour leurs bambins. Dans quelques jours, elles les verront défiler en longues théories blanches comme des colombes. Ne faut-il pas rendre ce grand jour leur 1^{re} communion, plus grand encore, en soignant de beaux vêtements qui marqueront plus tard d'une pierre blanche leurs souvenirs! Aussi ce n'est que discussions animées au sujet de l'âtre pour découvrir qui la plus jolie robe ou le chapeau le plus coquet.

Mais ce dernier problème est tôt solutionné, car les mamans savent toutes que la modiste dernière en PRINTANIA, chapeaute si bien les grands, réalise des merveilles pour les petits! Ce beau jour, passé pensant à l'avenir de leurs bambins, les filles les confient à la Maison pour en faire des ouvrières. Car un Cours de Modes en 3 mois est organisé aux conditions les meilleures et à toute époque de l'année.

Notre lecteur de Jumet nous demande ce que nous pensons de ce style. Mon Dieu! Nous n'en pensons rien. C'est trop beau.

La manifestation Gilbert

Olympe Gilbert n'est plus échevin de l'instruction publique à Liège. Les instituteurs, qu'il a voulu mettre au pas, ont plus voulu de lui. Il avait rendu à la ville et à l'instruction publique de très grands services ; il était l'ami des artistes et il jouit, dans la presse, d'une universelle sympathie. Aussi a-t-on saisi l'occasion de son départ et de la création de la chaire d'art wallon à l'Université, chaire dont il sera le premier titulaire, pour lui offrir un banquet de sympathie. Toute la Belgique des Arts et des Lettres en sera.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

Automobile Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de la route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Parlons Belge

Dans sa dernière « Chronique Bruxelloise » de la Gazette, Milly, alias Lucien Solvay, écrit :

Des romanciers, nous en avons, certes, assez bien. Cependant, s'il faut en croire le rapport que je viens de lire sur le récent concours du gouvernement pour le prix triennal de littérature, si nous en avons beaucoup, ils sont surtout très médiocres... Le rapporteur, M. Alfred Duchesne, est dur pour eux ; il leur distribue des fleurs qui cachent d'innombrables épines ; d'ailleurs si, parmi ses reproches, il en est qui s'attaquent à la forme des œuvres qu'il énumère, je dois dire qu'il se montre assez modeste pour employer lui-même un style que ses victimes jugeraient sans doute avec non moins de sévérité.

Il serait curieux de savoir avec quel degré de sévérité Lucien Solvay jugera Milly, capable d'écrire : « ...des romanciers, nous en avons certes assez bien ». Lucien Solvay — qui est romancier à ses heures — se sera cru obligé de joindre une preuve aux allégations qu'il dirige contre l'écriture des romanciers belges...

Mozart

nous a donné la Flûte enchantée. La Foire Commerciale de Bruxelles de 1927 nous donnera la bouteille enchantée...

Cette bouteille merveilleuse nous versera ce délicieux Schick's Cocktail, et il paraît que plus on en boira... plus il y en aura. Pour tous, le

SCHICK'S COCKTAIL
l'Apéritif Inédit
sans égal... sans rival.

La logique des enfants

Dans une école de Liège, l'institutrice donna un cours sur les devoirs et droits des citoyens.

Elle interroge une petite fille de douze ans et elle lui demanda :

— Qu'est-ce que voter ?

— Voter, c'est se retirer dans une petite chambre noire pour noircir le point de l'homme qu'on aime le mieux. Il faut faire ça avec résignation...

Résignation est délicieux !



PAQUES

Un joli cadeau !
Offrez un porte-mines
EVERSHARP
C'est utile, c'est de bon goût et ce n'est pas cher.

VENEZ ME VOIR

A CÔTÉ CONTINENTAL
O. B. A. MAX. BRUXELLES

l'Eversharp
no 33 à 35 fr.

**LA MAISON
DU PORTE-PLUME**
MÊME MAISON A ANVERS, 117 MEIR

Eux..., œufs..., euh !

Fête carillonnée, l'autre mercredi, à la Brasserie Flamande, où le Cercle Polytechnique donnait son banquet et sa revue annuels. Ces fêtes du C. P. comptent, depuis toujours, parmi les plus joyeuses fêtes universitaires : on y trouve non seulement l'ardente jeunesse estudiantine, mais aussi le corps professoral presque au complet et quelques anciens étudiants guidés par Eugène Kœttlitz, l'étudiant perpétuel du C. P., qui viennent goûter, à ces bruyantes et folles réunions, la saveur des joies disparues et s'assoient à la table du festin avec quelque mélancolie se déguisant sous un sourire amusé...

Le corps professoral met une particulière bonne grâce à s'offrir comme cible à la fronde des revuistes étudiants ; il y a, ainsi, dans le vieux folklore wallon et flamand, une soirée par an où les enfants deviennent les maîtres de la maison et prennent le droit de tarabuster, de tourmenter, de railler, voire de conspuer les parents dépossédés. C'est d'autant plus amusant que c'est plus exceptionnel et plus exempt d'amertume : le lendemain, le prestige des aînés règne de nouveau sur la communauté — et qui sait si ces aînés ne gardent pas, des incidents qui marquèrent leur passagère abdication, quelque souvenir... utile ?

Mais ne philosophons pas : nous sommes chez des gens pratiques, des réalisateurs... Bornons-nous à dire qu'il y eut des discours, ou plutôt des bribes de discours que couvrirent des hurlements canaques et que hâchèrent des interruptions bolcheviques. Disons que la revue — elle s'intitulait : *Eux... œufs... euh !* — fut une des meilleures qu'ait vue ce Cercle Polytechnique, qui en a déjà vu tant et de si bonnes ; disons que celle-ci avait pour auteur le camarade Devoecht et que professeurs, vétérans, bleus et étudiants à trois et quatre étoiles acclamèrent, dans un chambard impressionnant, le dramaturge, l'orchestre, les artistes du chant et de la chorégraphie...

On assure... et pas à tort, que

BRITISH TAILORING Co

157, rue Royale, Bruxelles,

est le tailleur en vogue.

Tissus anglais, coups anglais... à des prix incroyables

Orgueil

Dans une petite ville de la province de Hainaut, ville célèbre par sa gare et ses mendiants, cauchemar de l'ex-maieur de l'endroit; le commissaire-adjoint, nouvellement promu, se promène sur la place du marché.

Il se redresse, « fier comme Artaban » ou « comme Batisse », dit-on dans la région, quand une vieille paysanne, le panier au bras, le croise et en lui adressant son plus gracieux sourire, lui dit :

— Bondjou, champète...

L'adjoint se retourne sur la fermière d'un air courroucé et, avec l'accent savoureux du patelin, lui répond :
— D'ji n'su nie champète... d'ji su commissaire...

Voyez... tête de la paysanne, qui s'éloigne toute confuse en murmurant :

— Oh !... pardon... champète...

Les pianos de la grande **J. GUNTHER**
marque nationale

sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Menu du Vendredi-Saint

Pour mettre quelque mélancolie dans l'âme des Bruxellois gourmets qui dépenseront quelques centaines de francs, cette nuit, pour faire un dîner de Vendredi-Saint, nous avons découpé cette annonce d'un numéro du *Petit Bleu* de 1907 :

RESTAURANT DU SESINO
Menu du Vendredi-Saint à 4 francs
Huitres royales
Potages
Saint-Germain — Crème d'écrevisse
Hors d'œuvre :
Crevettes, Radis, Salade d'anchois
Filet de hareng ravigote
Fondu au parmesan
Darde de saumon hollandaise
Pommes nouvelles
Filet de sole Dugléré
Escavèche namuroise
SORBET AU MARASQUIN
Asperges sauce mousseline
Sarcelle rôtie, compote
Mayonnaise de homard
Glace vanille

Mais où sont les tarifs d'antan ?

CHAMPAGNE **GIESLER**
Sec bruts 1911-14-20
LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.60

Au beau plafond...

...ou *L'Enfant prodigue* : tel est le titre d'un volume qui se présente en une toilette tellement somptueuse que seuls les bibliophiles bien rentés peuvent nourrir l'espoir de lui offrir l'hospitalité de leur bibliothèque. Mais quel amusant pensionnaire à héberger : gouailleux, un peu sacripant, assez cynique, il nous mène dans un monde de filles et de lutteurs, un monde bariolé, pittoresque et peu vêtu, où sonnent des mots d'argot et les apostrophes des héros homériques se provoquant en combats singuliers.

Qu'Edmond Glesener ait traité avec une verve heureuse un pareil sujet, il faudrait n'avoir pas lu *Monsieur Honoré* pour en douter. Et il faudrait ne pas connaître l'œuvre

d'observation et de malice de l'artiste liégeois qu'est la senfosse pour croire que celui-ci n'a pas apporté, à l'illustration, autant de joie que de talent.

Avec Glesener et Rassenfosse, on peut s'aventurer sans crainte dans les salons du « Beau Plafond ». M. P. lui-même n'y saisirait que le côté plaisant des choses et des gens. L'ironique commentaire de ses guides lui paraît bien portant, la nudité d'un sein qu'il ne saurait toucher. Il en sortirait la conscience aérée, comprenant enfin que bien est ridicule et déplorable la pudibonderie malade des âmes inquiètes que la vie effarouche.

Il souffle à travers ces pages un vent de bonne foi et une joie virile, toute la paisible et souriante modestie de l'esprit wallon — et rien n'est plus plaisant comme de lire ces fidèles hors-texte en couleurs dont le dessinateur a fait l'ouvrage.

L'éditeur J. Mawet (au Pont-d'Ile, à Liège) a fait à l'origine et railleuse histoire les honneurs d'une illustration si parfaitement artiste qu'elle suffirait à établir la renommée d'une maison de publication. On ne peut lui reprocher plus de soins à une édition et prouver plus de perfection. Une pareille réalisation fait le plus grand honneur à l'industrie du livre en Belgique.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablou)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils saboteurs
Taverne renommée — Prix abordables

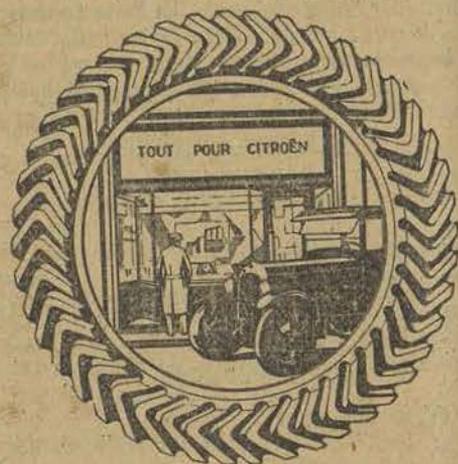
La nation sœur et nous

On parle beaucoup, en ce moment, d'une Commission franco-belge qui va être instituée aux fins, dit-on, de régler plusieurs questions importantes soulevées depuis longtemps entre la France et nous et demeurées jusqu'ici sans solution.

La presse quotidienne n'a donné que des renseignements très vagues au sujet de ces questions. Nous pouvons au moins, de source autorisée, que l'un des principaux points en discussion sera l'érection, sur une place publique de Paris en même temps que sur une place publique de Bruxelles, d'un monument où l'on verra se dresser, jumelés et vénérables, ô combien ! les effigies de l'abbé Bethléem et de notre Plissart national.

CADEAUX UTILES

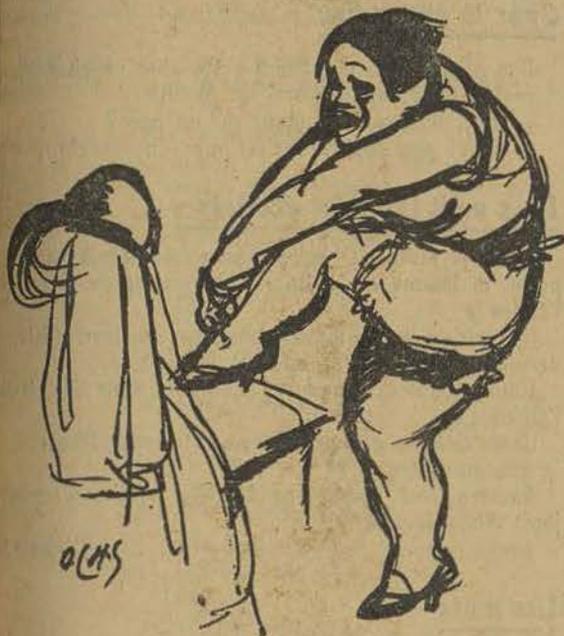
Toutes les pièces de rechange
Tous les accessoires de marque



TOUT pour CITROËN
224, rue Royale, Bruxelles

A combien la beauté revient aux vieilles

M. Louis Forest qui, dans son *Animateur des Temps Nouveaux*, ne cesse de prêcher la vertu, le travail, le Taylorisme et qui a le courage d'enfoncer hebdomadairement quelques portes ouvertes — occupation fort utile en un



temps où on ne sait plus si les portes sont ouvertes ou fermées — publie un curieux tarif, celui des instituts de beauté pour dames blettes :

- Masques, mentonnières, hausse cols, cuirasses, brassards, ceintures, cuissards, le tout en caoutchouc, moyennant: 5,000 fr.
- Lessivage électrique de la face : 80 francs.
- Lessivage électrique du corps : 150 francs.
- Épilation par les Rayons X; effacement des verrues; desquamation par les bains de boues : prix à débattre.
- Eclaircissement de l'épiderme par le badigeon au coaltar;
- Teinture sur peau : 1,200 à 1,500 francs.
- Grefte des cils, transformation du nez : prix à débattre.
- Disparition des rides du front et des tempes, par excision invisible sous le cuir chevelu, destruction des bajoues et double menton par des points de suture invisibles : de 1,000 à 10,000 fr.

Et dire que le résultat est généralement plutôt piètre !

PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Trois questions, trois réponses

Dans une localité située au sud de Charleroi, un jeune homme qui, jusque-là, avait mené la vie aimable et désœuvrée du rentier de province, s'avise un beau jour de se mettre dans le commerce.
Aussitôt, le fisc s'émeut et le receveur des contributions envoie à l'intéressé une feuille de déclaration, feuille que celui-ci, poste pour poste, retourne à l'expéditeur en assurant qu'il est incapable de la remplir, parce qu'il n'y comprend rien.
Le receveur, paternelle, rencontre, le soir, au café, le nouveau commerçant et lui dit :
— Le comprends votre embarras. Vous n'êtes pas le seul

à vous égarer dans ces formules. Aussi, je vais vous simplifier la chose : je vous enverrai un mot avec trois simples questions ; d'après les réponses que vous y ferez, je dresserai moi-même votre feuille.

Le lendemain, le jeune homme reçoit le papier. On lui demande :

- 1° Que faites-vous ?
 - 2° Que gagnez-vous ?
 - 3° Avez-vous des frais généraux qui doivent venir en réduction de vos bénéfices ?
- Le jeune homme saisit sa plume et répond :
- 1° Presque rien.
 - 2° Bien peu de chose.
 - 3° Enormément.
- Les pourparlers continuent...

AMER CUVELIER
EN DÉGUSTATION A LA FOIRE, STAND 184

Pour les pauvres

Un jour de réception chez la baronne X... Parmi les nombreuses notabilités que l'on y rencontre, se trouve un certain M. Y..., renommé pour sa ladrerie. Vers le milieu de la soirée, la baronne annonce une collecte au profit d'œuvres charitables.

Lorsque la jolie quêteuse s'approche de Y..., celui-ci fait semblant de ne rien voir ; à une présentation plus directe, il détourne la tête. La dame insiste et présente ostensiblement le plateau.

Le sieur Y..., directement pris à partie, fronce les sourcils et dit sèchement :

- Je ne possède rien ; laissez-moi tranquille...
- Alors, la dame, en s'inclinant et tout en présentant le plateau à M. Y..., lui dit avec son plus gracieux sourire :
- Oh ! alors... mais prenez quelque chose, car je collecte pour les pauvres...

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Histoire molenbeekoise

Un petit garçon est congédié pour indiscipline. Afin d'éviter la correction maternelle, la grand-mère se charge de ramener l'enfant aux bonnes sœurs.

— Votre petit-fils, Madame, ne sait rien du tout et ne veut rien apprendre, dit la sœur. Je vais d'ailleurs l'interroger devant vous... Eh bien ! Isidore, dis-moi où se trouve Dieu ?

LE GOSSE. — Overal ! Overal ! wou de maskes zijn. (Air connu.)

Furie de la bonne sœur... gifle sonore sur la figure du moutard...

- En vulde ga noch niks ! (Air connu.)
- Bonne-maman, dans tous ses états :
- Ma sœur, on ne frappe pas tout de même comme ça !
- Le gamin, ému, se rapproche de sa grand-mère et lui prend le bras, mi-souriant :
- Viva van Bomma !...

Th. PHILUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

BUSS & C^o

Tous Objets de Choix

LA MAISON CONNUE

pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Entre fauves

Les « expressionnistes », c'est ainsi qu'on appelle les peintres du dernier bateau, avaient obtenu une participation très importante à la prochaine exposition de Budapest. Au dernier moment, ils apprirent que l'un d'eux, qu'ils répudièrent depuis pour on ne sait quelles obscures raisons de boutique, avait envoyé au Salon une suite d'une douzaine de toiles et de dessins, alors que leur envoi avait été limité à cinq œuvres seulement. Sur quoi, ils se rendirent en corps au ministère pour signifier à Camille, éberlué, que, dans ces conditions, ils se retireraient sous leurs tentes, comme Achille. Et c'est ainsi que les Hongrois n'auront ni l'honneur ni le plaisir de pouvoir admirer les tableaux des trois fauves les plus sauvages qui s'exhibèrent naguère dans la ménagerie des IX.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Histoire suédoise

Un de nos lecteurs nous envoie cette anecdote, extraite d'un journal satirique suédois :

C'était au temps du scandaleux procès d'Eulenbourg.

Un vieux paysan célibataire travaillait dans les champs avec sa vieille servante-ménagère. Tout à coup, la bonne femme, s'adressant à son patron :

— Mais, patron... homosexualité... homosexualité... qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire?...

— C'est difficile à t'expliquer... Enfin, voyons... c'est... par exemple, si je te congédiais, et que je prenais à ta place un domestique... Vois-tu... c'est cela!...

— Ah! oui, patron : j'ai compris!

Notre lecteur ajoute que le journal a été interdit, parce qu'il se permettait trop de libertés. Nous supposons que ce n'est pas à cause de cette anecdote. Elle n'est évidemment pas pour jeune fille, mais, tout de même...

UN AIR EMBAUMÉ

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Chronique de l'abrutissement

Rue Neuve, un militaire rentrant en permission, prend place dans l'autobus Nord-Midi et se met à siffloter un air connu : Au premier arrêt : *Finistère!* crie le receveur (fini cet air). Le soldat présente cent sous et dit : « Remettez-moi la *Monnaie!* » (Deuxième arrêt). « Je ne puis changer; voyez la *Bourse!* » (Troisième arrêt). Les gens

disent, en le désignant : « Quel beau gars ! (Bogart (Quatrième arrêt). C'est le portrait de *Roupe* (cinquième arrêt) vu dans un *Miroir* (sixième arrêt) à l'heure de (terminus).

Le lecteur qui nous envoie ce trait d'esprit n'est encore interné; mais ça viendra...

Chez le charcutier

Une plantureuse ménagère entre chez un charcutier

— Monsieur, donnez-moi un boudin.

— Oui, Madame. Un blanc ou un noir?

— Bah! peu importe : c'est pour un aveugle...

Le « petit jeu pour écoliers »

A peste, fame et bello, libera nos, Maria pacis! (Peste, la femme est belle; libre à nous de la faire Pâques!)

Sylvestrem tenui musam meditaris avena. (Sylvestre lui le museau et ménage l'avoine!)

Enfin, ces deux horreurs, entendues dans une classe l'athénée :

Cesar Galliam attingit summa diligentia. (César alla la gale en diligence.)

Numero Deus, impare gaudet. (Le nombre deux se jouit d'être impair!)

Après cela, on peut, croyons-nous, tirer l'échelle.

Les mots

Une dame assez connue dans le monde des théâtres de la galanterie a épousé un gentilhomme beaucoup plus jeune qu'elle, mais décafé et un peu usagé. Elle rencontre un artiste de ses amis, connu pour sa roserie.

— Eh bien! ma chère, lui dit-il; ça vous convient mariage?

— Mais oui.

— Et le jeune homme? Il se porte bien?... Il se porte bien?...

— Pas mal, mais...

— Mais quoi?...

— Ce n'est plus comme dans les premiers temps. me néglige et il se néglige... On dirait qu'il n'est très bien...

— Bah! il n'y a qu'à le replonger dans l'eau...

Le peintre et le mari

Un riche banquier commande à un peintre en renom le portrait de sa femme, personne respectable, mais peu massive. On tombe d'accord sur le prix.

— Et j'espère, maintenant, dit le banquier, que allez faire de ma femme un joli portrait!

— Si vous voulez. En somme, vous ne tenez pas ressemblance...

Maître Valentino de Capella

Le communiqué suivant a paru dans les journaux de la région, sous le titre : *Avis très important* :

Maître Valentino de Capella, bouc, chamoisé, haute primé, réputé champion du Brabant, provenant de l'Élevage M. de la comtesse de Bylandt, est arrivé à Virton, chez M. de Lucien, 12, rue de la Chamberlainne; il est à la disposition de toutes les chèvres inscrites au registre de la Société « La Gaumaise ».

Une réunion de cette société a eu lieu dimanche 20 au n° 9 de l'ordre du jour, on lit :

Inscription gratuite, mais obligatoire des chèvres au registre qui permettra la saillie par Valentino de Capella.



... Et voici la Foire!...

Foire Commerciale :
 Halle,
 Où, devant chaque stand,
 Tant
 De gens qui, là, végètent,
 Jettent
 Tous de bien curieux
 Yeux...
 Celui qui met en vente,
 Vante
 Avec feu ses produits.
 Oui,
 Chacun fait sa réclame,
 Clame,
 Mais plus d'un boniment
 Ment !
 Des énormes affiches
 Fichent
 Vos regards à l'envers,
 Vers
 Leurs couleurs qui, difformes,
 Forment
 Un véritable da-
 Da !
 Visiteur bénévole,
 Vole
 De-ci, de-là, partout...
 Tout,
 Profane, doit te plaire,
 Erre,
 De ton pas nonchalant,
 Lent...
 On t'offre ici la goutte,
 Goûte
 L'excellent chocolat,
 Là.
 Récolte des pancartes,
 Cartes,
 Papelards ou bonbons
 Bons !...
 Inévitable averse,
 Verse
 Tes flots diluviens,
 Viens,
 Ironique et sournoise
 (Noise !)
 Recouvrir les badauds
 D'eau !...
 Alors la populace,
 Lasse,
 Sonnant l'air du départ,
 Part.
 Chaque femme et chaque homme,
 Comme
 Poussé par un ressort
 Sort !...

Marcel Antoine,



MAISON SUISSE
 HORLOGERIE
 JOAILLERIE
Jean Missiaen



BIJOUTERIE
 ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision
 Modèles exclusifs articles sur commande
 Grand choix d'articles pour cadeaux

83 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
 et 10 C.V. Sport
 18, Place du Châtelain, Bruxelles

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
 DE BRUXELLES
 101 RUE ROYALE

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

Snubbers baisse

LES AMORTISSEMENTS
la paire n°1 172
" " n°2 173
" " n°3 174

Hôtel Bourgeois

Le Prix Verhaeren a été attribué, cette année, au poète Maurice Carême, auteur d'un poème qui s'intitule : « Hôtel Bourgeois ». C'est l'humour qui est à l'honneur. Félicitons-en le jury du Prix Verhaeren. A la vérité, l'humour de M. Maurice Carême est un humour assez particulier, un humour très moderne et tout en nuance. Comme dit Georges Marlow, auteur d'une charmante préface, le livre de M. Maurice Carême est le plus joli des défis jeté à la face des poncifs lyriques. Il n'en est pas moins savoureux. Voici le poème d'une journée de villégiature :

MATIN BRUMEUX

L'hôtel savoure un bain de lait.

— Il fera beau dans quelques heures —
Prophétise l'instituteur.

Une marchande de corsets,
Frileuse et asthmatique,
Halète comme un vieux cycliste
Après une « six day ».

Prudentes, les beautés
Chevauchant la trentaine
Roulent le gramophone
De leur voix mentholée
Dans un fourreau de laine.

Le patron suppute les accidents d'autos
Dont les brumes sont saturées.

Mais personne n'a remarqué
Les contours féeriques du paysage.

TEMPS GRIS

Le patron n'a pas encore ouvert
L'éventail de son sourire expert.

J'attends sa face de bébé Cadum.

Dans un coin noyé d'ombre,
La gaulle du pêcheur à la ligne
Sonde la profondeur de l'ennui.

Des demoiselles aux appas confits
Dans la crème et le fard
Fixent le tapis du billard.

Le major en retraite
Rase un ancien carabinier
Avec des discours affilés.

Les dames-baromètres indiquent la pluie :
La belle-sœur du major
Masse savamment ses cors
Et une jolie modiste
Souffre d'une cicatrice.

LA PLUIE

La cicatrice de la modiste avait raison.
Les nuages obèses crèvent d'indigestion.

Les villégiateurs sont rentrés,
De la glaise au cœur et aux souliers.

On ne nettoie malheureusement pas
Une âme comme des godillots gras.
La vase y adhère mieux.

Les pieds luttent contre le limaçon du froid
Qui bave entre les orteils mouillés.

Et tandis que les bonzes des mah-jonggs
Ressuscitent sur les tables de jonc,

Les carrés de whist se dessinent, sans équerre.

PLEIN SOLEIL

La chaleur ankylose
Les volontés
Les mieux trempées.

Seul, le patron,
Ayant jeté le soleil dehors
D'un coup de store,
Se bat, dans son bureau,
Avec des chiffres décimaux.

FIN D'APRÈS-MIDI

L'escargot de l'heure
Se traîne péniblement
Sur le vieux mur du temps.

Des pigeons pleurent...

Une demoiselle en mal d'amour
Roucoule le tango du jour
En maltrisant ses longues jambes.

Le crépuscule orange flambe
Dans les lunettes
Du major en retraite

Qui demande aux journaux financiers
Si les « Kasai » sont en bonne santé.

La brise lutine les pommiers...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Champignons de couleur
 Sur la pelouse,
 Des dames cousent
 Sans coudre leur bouche.
 L'escargot de l'heure
 Se traîne péniblement
 Sur le vieux mur du temps.

REMEMBRANCE

Dès que le soleil a chu
 Comme un rond de papier rouge
 D'un mât de cocagne,
 Ce fabricant de chaussettes
 Ne boit plus que du champagne.
 Son geste trivial me soufflette
 Quand il paie ses consommations.
 Mon enfance pauvre
 Se blottit dans ma mémoire
 Et chante des complaintes d'autrefois.

LA NUIT

L'hôtel dort
 Pendu aux étoiles
 Par des fils d'or.

FABLES EXPRESS

Un jour, des Turcos, en Afrique,
 Furent atteints de la colique.
 Le major aussitôt leur dit :

« Vite, tous les malades au lit ! »

Moralité :

Au lit soit qui mal à panse.
 ???

J'avais voulu, pour la Noël,
 Le bon régal traditionnel.
 Mais à cause de la vie chère,
 Ma trop avare ménagère,
 Me rapporta une oie étique,
 Maigre et sèche comme une trique.
 Je rongerais ses minces cuissots,
 Dont la peau collait sur les os,
 Et je murmurais à part moi :

Moralité :

Fesseke d'oie !
 ???

Vous remarquerez que maintenant,
 Les noirs font tout comme les blancs.

Moralité :

Mais où sont les nègres d'antan !
 ???

Traverse à la nage la Manche,
 Tu bouff'ras l'igot jusqu'au manche.

Moralité :

L'appétit vient en nageant
 ???

En gondole s'étant penché,
 Le pauvre vient de se noyer.

Moralité :

Gondoléances !
 ???

Un thermomètre s'est soudain détaché du mur
 D'un grand salon, causant dans sa chute maintes éraflures.

Moralité :

Raies au mur ! (Réaumur).

Disons-le froidement : comme savoureuse imbécillité —
 la principale qualité de la fable-express — il n'y a pas
 mieux !

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS - TACHENV

FIAT

Tarif en baisse

509 - Taxé 8CV

Spider luxe	Fr. 26,500
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,450
Torpédo 2 portières,	Fr. 26,000
Conduite intérieure	Fr. 30,500
Cabriolet	Fr. 29,400

503 - Taxé 11CV

(CINQ PLACES)

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port.	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port.	Fr. 39,950

- AUTO-LOCOMOTION -

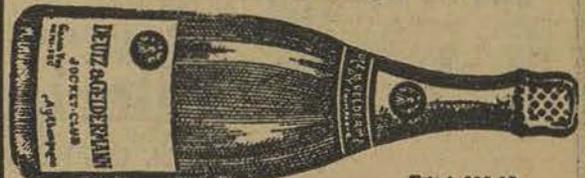
35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.

Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.

Téléphone : 269.22

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
 Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat,

SERVO FREIN **WESTINGHOUSE** s'adapte à toutes voitures **MERTEN & STRAË**
104, rue de LAQUELLE BRUXELLES, 104

La fin des mystificateurs

On annonce simultanément, en France et en Allemagne, la mort de deux citoyens qui s'étaient fait, chacun de leur côté, une spécialité de mystifier leurs concitoyens et dont certaines farces sont restées fameuses. L'un est mort fou ; l'autre s'est suicidé. Il est assez curieux de constater que, comme les comiques de théâtre, les mystificateurs sont souvent des gens tristes et dont la fin est déplorable. Le célèbre Lemice-Terrieux s'est jeté dans le canal de la Marne au Rhin et a trouvé la mort sur un tas de gravier à fleur d'eau. Mais connaissez-vous le récit des dernières heures du miniaturiste Musson, dit le *Roi des mystificateurs*, tel que le conte Henri Monnier dans ses *Mémoires de Joseph Prud'homme* ?

Vous allez voir qu'il est assez saisissant :

Un jour, raconte-t-il, j'entrai, sur les quatre heures, dans l'atelier de Musson. Il était en train de cirer lui-même ses bottes.

— Tu vas donc ce soir dans le monde ? lui demandai-je.

— Oui, me répondit-il : un dîner et une soirée chez Mme Hainguerlot. J'ai bien envie de ne pas y aller.

— Pourquoi donc ? Es-tu malade ?

— Non

— C'est une maison excellente que celle de Mme Hainguerlot, du moins à ce que je t'ai toujours entendu dire. Le plus fin cuisinier, la meilleure cave, la maîtresse de maison la plus aimable, les convives les plus spirituels.

— C'est égal ; je n'irai pas !

— Allons donc !

— J'ai fait, reprit-il, un mauvais rêve, cette nuit ; je suis sûr qu'il m'arrivera quelque malheur si je sors ce soir.

— Tu crois aux rêves, toi, un homme intelligent ?

— C'est parce que je suis intelligent que j'y crois.

— Quel est donc ce beau rêve ?

— J'ai rêvé, répondit Musson, que j'étais chez moi occupé à préparer un ivoire, lorsqu'on est venu frapper trois coups à ma porte. J'ai crié d'entrer. Une femme, de taille assez haute, soigneusement voilée, se présente et s'assied sur le fauteuil que je lui offre.

— C'est, me demande-t-elle, à M. Musson que j'ai l'honneur de parler ?

— A lui-même, madame.

— Vous êtes peintre en miniature ?

— C'est mon état.

— Voulez-vous faire mon portrait ?

— Je suis à vos ordres, madame.

— Mais, ajoute-t-elle, il me le faut tout de suite.

J'étais impatient de connaître la figure qui se cachait sous ce long voile, et je repris :

— Commençons à l'instant, si vous voulez.

L'inconnue s'arrangea dans son fauteuil comme quelqu'un qui cherche une pose.

— Il faut d'abord, madame, lever votre voile.

Elle fit trois fois un signe d'acquiescement avec la tête, porta lentement la main à son chapeau. Le voile s'écarta, poussai un cri d'horreur : j'avais devant les yeux une tête morte !

— N'est-ce pas qu'elle est bonne, la mystification ? me dit-elle d'une voix sifflante qui sortait de cette bouche vide. Au revoir, monsieur Musson.

Je me débattais encore contre ce cauchemar lorsque la porte derrière moi se rouvrit et me remit l'invitation de Mme Hainguerlot. Tu comprends maintenant pourquoi je ne veux pas aller ce soir chez elle...

J'engageai avec tant d'insistance Musson à mépriser ce cauchemar, continue Henri Monnier, et à secouer la mélancolie dans laquelle il était plongé, qu'il finit par s'habiller. Je m'en allai quitte qu'après l'avoir mis en fiacre.

A onze heures, je rentrais chez moi, en passant par la rue du Mont-Blanc, où était situé l'hôtel Hainguerlot. La nuit était sombre ; les réverbères, mal surveillés alors, étaient déjà éteints pour la plupart.

Je me rangai contre le mur pour laisser passer une voiture qui tournait afin d'entrer sous une porte cochère, et j'entendis pousser les cris : « Au secours ! Je suis mort ! »

Les gens de l'hôtel sortirent avec des lanternes et s'approchèrent d'un individu qui gisait étendu sur la pierre. Je fis connaissance avec eux, et je reconnus l'infortuné Musson.

Le timon de la voiture lui avait enfoncé la poitrine.

Musson expira sans me reconnaître.

Ses pressentiments ne l'avaient pas trompé...

Confiance justifiée

Ce qui fait l'attrait, pour la grande comme pour la petite épargne de l'action des Chemins de fer, c'est non seulement son rendement important, mais son caractère de titre immobilier. Elle procure en effet, outre un intérêt fixe de 6 p. c. (taux élevé comparativement à ceux pratiqués actuellement sur une part dans les bénéfices d'une entreprise solide dont la productivité est en voie d'accroissement constant, partie garantie par les augmentations de tarifs de l'année dernière, partie par l'effet de saines économies (centralisation d'ateliers, licencements d'ouvriers temporaires...) et de progrès techniques appréciables (telle la réduction de consommation de charbon par tonne-kilomètre remorquée récemment signalée).

Cette part dans les bénéfices sera de 2.70 p. c. pour l'exercice en cours et payable après l'assemblée générale qui se tiendra au plus tard le 31 mai 1928.

Il n'y a pas de doute que le réseau belge est en état de produire les résultats financiers escomptés, sans exagération de prix des transports et en respectant les intérêts généraux pays.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

MŒURS D'AUTREFOIS

Le w.-c. de famille ou le cabinet du ministre

W. L. Maeterlinck, dans son livre : « Le Genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande wallonne » conte cette anecdote un peu risquée certes, mais si caractéristique d'une époque abolie...

Constatons pour les amateurs de folklore, que dans les anciennes maisons flamandes, on trouvait encore, il n'y a pas bien longtemps, des W. C. où l'on voyait, à côté de deux sièges pour les parents, d'autres plus petits destinés aux enfants, permettant ainsi à toute une famille de s'établir en congrès en un lieu où l'on ne jouissait nullement du confort moderne.

L'Annuaire de l'Académie royale de Belgique nous fournit une preuve que ces mœurs étaient encore en usage, il y a une trentaine d'années, chez nos personnages les plus haut placés. L'amusant récit que fit, en 1888, le grand historien Alexandre Henne d'une scène analogue, où il joua un rôle important, lorsqu'il logeait chez Alphonse Van den Peereboom, bourgmestre d'Ypres et futur ministre, mérite d'être rappelée.

« Quelqu'un que je connais, mais que je ne veux pas nommer, comme disait Hérodote, était alors à Ypres, corrompue, installé dans le luxueux appartement où le premier magistrat de la ville avait récemment logé le comte de Flandre. Alphonse Van den Peereboom jugeait que ses amis ne pouvaient être trop bien traités.

« Un dimanche matin que ce quelqu'un, homme régulier, se dirigeait vers les lieux où l'on va

...dans une humble posture

Débarrasser ses flancs d'un importun fardeau.

(Alfred de Musset.)

Il trouva occupés par son hôte. Il allait se retirer distraitement, mais celui-ci l'arrêta. « Prenez place, dit-il, ce sont des jumelles ». Quoique inhabitué à ce genre de confort en usage dans beaucoup de villes de nos Flandres, il prit et boucha l'autre urne, et alors s'engagea le dialogue suivant :

« ALPHONSE. — Mon cher ami, il m'arrive un bien singulière chose.

« LUI. — Bonne, je l'espère !

« ALPHONSE. — Mais non : on veut me faire ministre.

« LUI. — Eh bien ! tant mieux. Le gouvernement comprendra un honnête homme de plus et un excellent administrateur. Les discussions auxquelles vous avez pris une large part justifient pleinement ce choix. Quel ministère vous offre-t-on ?

« ALPHONSE. — Les travaux publics.

« LUI. — Oh ! n'acceptez pas celui-là !

La conversation continue dans le jardinet...

Mais, commencée où l'on sait, elle devait naturellement porter bonheur à Alphonse Van den Peereboom : ce fut le portefeuille de l'Intérieur qu'il reçut, le 26 octobre 1861, dans le cabinet Rogier.

Petite correspondance

A. F. P., La Buissière. — Un peu trop vive, votre histoire. Merci tout de même.

Décan. — Très gentil, votre « essai » satirique, mais pas dans la note du journal.

L'apprenti Moustiquaire. — Amusantes, vos histoires, mais un peu trop connues.

S., à Verviers. — Pas mauvais du tout, votre petit poème, mais pas du tout dans le style de Pourquoi Pas ? Adressez-le donc à une revue littéraire.

B. L. — Le Creten qui emm... les officiels, c'est Creten Georges et non Victor Creten. Tous les deux sont peintres ; mais, seul, Georges se réclame de Cambronne vis-à-vis des autorités constituées.

Ludovic. — Ah ! s'il était de l'Académie, quel talent auraient tous les académiciens !...

Préciosa. — Les loups ne se mangent pas entre eux, mais les grappes de raisin se mangent en treilles.

Liquor Iste. — C'est l'histoire de la mouche qui, se promenant au plafond, est tombée sur le plancher et s'est cassé la cuisse : on nous la racontait en nourrice...

Trilby. — Vous vous introduisez l'index dans l'œil jusqu'à l'humérus...

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

Let
Poliflor
polish
your floor!

pour
Meuble
Parquets
Lino
Carrosserie
d'automobiles

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

La bosse des mathématiques

On a ou on n'a pas la bosse des mathématiques. C'est un axiome dont ont profité tous les cancre. Et, en effet, il est incontestable qu'il y a un don des mathématiques comme il y a un don des langues. Cependant, de même que quand il le faut, tout le monde est capable d'apprendre l'anglais, et même il suffirait peut-être de montrer aux esprits imaginatifs qui, d'abord, y répugnent, qu'il y a une poésie des nombres pour leur faire mordre à une science que Pascal trouvait la plus belle de toutes. C'est ce qu'a tenté M. Styvaert, professeur à l'Université de Gand, dans l'agréable petit livre qu'il vient de consacrer à la défense et à l'illustration des mathématiques (*La Bosse des Mathématiques*, Van Rysselberghe et Rombaut, éditeurs, Gand). Un des chapitres de son livre s'intitule : *Mathématique et Poésie*.

Il semble difficile, à première vue, dit M. Styvaert, d'établir des liens directs entre poésie et mathématique; ces deux mots ont plutôt l'air de désigner des contraires absolus que des domaines apparentés.

Cependant, un premier intermédiaire va faciliter les rapprochements. Cet intermédiaire est la musique, branche essentiellement mathématique, car les intervalles des sons musicaux entre eux se mesurent par les rapports des nombres de vibrations par seconde et les accords sont d'autant plus agréables à l'oreille que ces nombres sont plus simples. La musique était enseignée autrefois comme application du calcul des nombres, au même titre que l'arpentage, application de la géométrie; elle n'est pas seulement mathématique pour ce qui regarde la hauteur du son, mais aussi pour leur durée; le rythme musical est mathématique, comme tout phénomène périodique. Et ce dernier élément apparente précisément la musique à la poésie.

Rime, allitération, césure, mètre, toute la technique des vers a peut-être pour origine lointaine le désir et le besoin de conserver fidèlement les traditions orales: s'il y a une tendance à la préciser, il doit y avoir par cela même un élément mathématique. Ainsi déjà tout ce qui constitue la forme poétique et sans parler encore du fond, est d'essence mathématique.

???

La forme poétique donnant un soutien à la mémoire, on a pu utiliser cet avantage dans l'enseignement de diverses branches, notamment en versifiant des règles de grammaire.

Pour les mathématiques, on ne semble pas avoir usé du tout de ce moyen. Ses rares spécimens d'énoncés en vers semblent plutôt des fantaisies très exceptionnelles et de portée restreinte :

« Le carré de l'hypothénuse
Est égal, si je ne m'abuse,
A la somme des deux carrés
Faits sur les deux autres côtés. »

Un autre exemple est le couple d'alexandrins dont chaque mot donne, par le nombre de ses lettres, les premiers chiffres du nombre π . Voici le premier alexandrin :

« Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages. »

3 1 4 1 5 9 2 6 5 8 5

Charles Bergmans, un homme dont la longue, laborieuse et très estimable carrière, fut partagée entre l'enseignement des mathématiques et la pratique de la musique a laissé un intéres-

sant traité d'Arithmétique, dont les dernières pages contiennent de très nombreux renseignements, bien curieux et connus, sur les mathématiques. On y trouve des énoncés de problèmes en vers en diverses langues.

Au congrès des mathématiciens de 1904, on a versifié en torse langues le dicton bien connu : « Que nul n'entre ici, n'est géomètre ».

Le même congrès a fait paraître en un recueil de chansons sujet mathématique : ce sont des pièces de circonstance, spirituelles, d'une aimable fantaisie, mais sans autre prétention.

Voici le premier couplet d'une de ces chansons, sur l'air de « Loreley » :

« Un pôle aimait sa polaire
Du plus profond du cœur;
Son plaisir de lui plaire
Le transportait d'ardeur. »

Voici un autre exemple :

Quand la mathématique sera-t-elle trop populaire?
Quand les Indiens se tatouèrent de figures géométriques.
Quand les camelots crieront ; « Annales de mathématiques »
« Journal de mathématiques » !

Quand des distributeurs automatiques à dix centimes donneront la solution des problèmes introduits par le haut.

Au bas d'un portrait de J. Bernoulli, au début de ses livres, on peut lire :

« Son esprit vit la vérité
Et son cœur connut la justice;
Il a fait l'honneur de la Suisse
Et celui de l'humanité. »

Pour être signés Voltaire, ce n'en sont pas moins des vers de caramel.

Plus sérieux est le poème anglais remis aux membres du congrès de Cambridge. En voici un abrégé en prose :

Ambassadeurs venus de tous les pays, Représentants de l'Art essentiellement pacifique, nous vous souhaitons la bienvenue au pays des Newton et Kelvin.

???

Vous êtes les vrais explorateurs, vous avez foulé des sentiers symboliques, observé des lieux mystérieux; et maintenant descendus de ces pics élevés, vous faites connaître les travaux de vos rudes ascensions.

???

Et maintenant, vous voulez éclairer les guides, améliorer les sentiers glissants et montrer les endroits périlleux; vous voulez inspirer aux jeunes ascensionnistes de génie, la foi et l'espérance qui grandiront leur labeur.

???

La science vous élève loin au-dessus des limites de pays et de races, vous permet de converser avec des êtres célestes dans les espaces à n dimensions, vous donne pour vous mouvoir dans les infinis un sixième sens immortel.

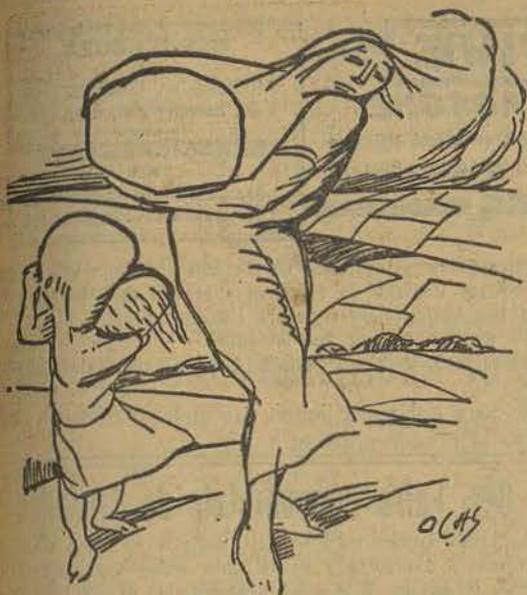
???

Nous espérons que vous emporterez un doux souvenir de nos vieux Collèges de Cambridge, l'orgueil de notre pays, où tant de poètes, de philosophes et de naturalistes ont vécu.

Cette poésie de mathématicien n'est peut-être pas si excitante, mais il y a aussi celle de Paul Valéry, celle de Pascal, celle de M. Styvaert lui-même, quand il parle de la montre avec une véritable éloquence jusqu'où s'étend dans la vie sociale l'empire des nombres.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre



On nous écrit

Un hollandais proteste

Un abonné de Hollande nous écrit en néerlandais. Il ne nous demande pas l'insertion de sa lettre, mais nous avons l'habitude d'accueillir très largement la contradiction. Voici donc la traduction de cette missive de protestation :

La Haye, 5 avril 1927.

Honoré Monsieur,

Suite à ce qu'il vous plaît d'écrire dans le numéro du 1er avril de « Pourquoi Pas? », au sujet du rejet du traité belgo-hollandais, je désire, comme abonné, faire les observations ci-dessous.

Je pense comme vous que la décision de la Première Chambre est regrettable; il eût mieux valu que la Hollande adoptât vis-à-vis de la Belgique une attitude plus conciliante. Toutefois, ceci ne signifie nullement qu'on déteste les Belges ici; le contraire est vrai. Et cela se verra bien, dès que de nouvelles négociations auront commencé entre les deux gouvernements.

Je ne vois pas où vous voulez en arriver avec votre nationalisme aigu, votre chauvinisme, votre appel à M. Retsaert (personnage absolument inconnu en Hollande). C'est évidemment votre droit de critiquer la décision intervenue, mais il est indigne et inintelligent de le faire de la manière employée dans le numéro du 1er avril. Poisson d'avril! Peut-être bien. Surtout l'entrefilet: « La peur des coups » est plus amusant qu'injurieux. Encore une fois : où voulez-vous en arriver?

Vous qui voulez faire croire que les Hollandais auraient peur des coups, n'avez-vous jamais entendu parler de Van Speyck? N'avons-nous pas notre guerre de quatre-vingts ans? Et eûmes-nous peur, dans nos guerres navales contre l'Angleterre? Pensez-vous réellement que les Hollandais, s'ils avaient été entraînés dans la guerre mondiale, n'auraient pas aussi bien que les Belges fait leur devoir (contre l'Allemagne)?

Il vous serait difficile de répondre négativement à ces questions et vous ne comprenez absolument rien à l'âme populaire hollandaise, si vous confondez pacifisme et lâcheté.

Dans aucun journal hollandais, on n'a parlé des Belges de la façon dont vous l'avez fait de nous. Et vous m'excuserez de qualifier cela, non de nationalisme, pas même de chauvinisme, mais de folie.

Jusqu'à présent, je croyais que le « Pourquoi Pas? » avait le souci de sa réputation, qu'il n'était pas un bas libelle capable d'écrire « tout »; je regretterais très vivement de m'être trompé.

Entretiens, etc...

Ed. Van G...

Mais oui, cher abonné, la Hollande a ses héros comme tous les pays du monde, et nous connaissons votre Van Speyck, qui préfère « sauter plutôt que de se rendre », comme dit le texte d'une image d'Epinal répandue en Flandre. Mais vous avez bien mal lu vos journaux, si vous

Avant d'acheter un mobilier

SALON-SALLE À MANGER-FUMOIR

CHAMBRE À COUCHER-BUREAU

ou tout autre, informez-vous aux

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

9, Rue NEUVE

- BRUXELLES -

68, R. des CHARTREUX

qui vous les procureront au

COMPTANT ou en **COMPTE-COURANT mensuel**

*Demandez nos catalogues
illustrés gratuits*

*Et nos conditions de vente
les meilleures du pays.*

ENQUÊTES

SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

RECHERCHES

SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

trouvez que les Belges y sont bien traités — et si c'est une folie que de vouloir libérer l'Escaut, nous sommes tous archi-fous !



Un souvenir

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le rejet du traité hollandais-Belge et la lettre de M. A. Rot-saert parue dans votre numéro du 1er avril 1927 me remettent en mémoire une petite histoire, absolument authentique, qui ne manquerait pas d'intéresser plaisamment vos lecteurs.

C'était en juillet 1920, au camp d'Elsborn, où l'artillerie va exécuter, tous les ans, des tirs réels. Au mess, immense local où sont réunis pour le repas du soir, une centaine d'officiers de l'active et de la réserve, le général T... préside. A côté de lui est assis un colonel italien, artilleur, lui aussi, venu pour suivre, en spectateur, les expériences de tir. La conversation porte sur le traité de Versailles, les revendications de certains alliés et particulièrement des Belges. La verve de chacun fabrique quand, tout à coup, après un silence, le colonel allié pose au général T... la question suivante :

— En Belgique, n'avez-vous donc pas de général poète?

— Pas de poète réputé, précisément, répond le général; et pourquoi?

Et, faisant allusion au coup de main d'Annunzio sur Fiume: — Parce que ce serait le moyen le plus sûr d'obtenir le Limbourg hollandais et les bouches de l'Escaut...

Je ne dis pas qu'il faille nécessairement recourir à ce moyen extrême; mais, tout de même, à force de se moquer de nous, les Hollandais finiront bien par nous inculquer un état d'esprit que Machiavel qualifiait de « furia francese ». Et alors..

Veuillez agréer, je vous prie, l'assurance de mes sentiments bien sincères et de ma considération distinguée, E.



La lettre parlante

Reçu ce mot qui en dit long sur l'état d'esprit de son auteur :

Lundi soir (après un souper sérieux).

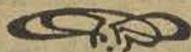
Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Mon premier est le bon Dieu;
Mon second n'est pas chaud;
Mon troisième n'est pas assis;
Mon quatrième est notre emblème national;
Mon tout est Place Royale.

1. God
2. Froid
3. Debout
4. Lion.

Maintenant je crois qu'il est temps d'aller me coucher.

Nous aussi, nous le croyons. (N. D. L. R.)



Le savoir faire de la dactylo

Mon cher Pourquoi Pas? »,

Voilà deux spécimens du savoir faire de mes dactylos.
« Les valeurs du groupe en pain (au lieu de Empain) à l'exception des Nitrates (appartenant au groupe des valeurs en pain), etc... »

L'autre jour, je terminais un de mes articles : « ...le fut toujours l'enfant de l'audace » et elle m'a écrit : « succès fait toujours un enfant à l'audace ».

Voilà de quoi amuser vos lecteurs.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations cères. J. B. W.

Que ceux qui n'ont jamais été distraits, jettent à la dactylo la première pierre !

La 8^{me} Foire Commerciale de Bruxelles

C'est lundi dernier qu'a eu lieu, dans le Pavillon d'honneur, la cérémonie d'ouverture de la 8^{me} Foire Commerciale de Bruxelles. Elle était présidée par M. le bourgmestre Max, président général du Comité exécutif, qui a prononcé l'allocution d'usage.

Plusieurs Ministres à portefeuille y assistaient ainsi que membres du corps diplomatique, des personnalités de l'industrie, du Commerce non seulement de Belgique, mais aussi l'étranger.

C'est ainsi que M. Bosc, Président de la Commission des douanes françaises et M. Méglé, directeur général de l'Union des Conseillers du Commerce de France, délégués par le gouvernement français, ainsi qu'une délégation de ceux-ci étaient présents à l'ouverture de la Foire.

M. Vanderveelde, Ministre des Affaires étrangères, a été lundi, un déjeuner en l'honneur de MM. Bosc et Méglé qui, le soir, à 7 heures, ont été les hôtes du Comité exécutif de la Foire.

???

Les Foires commerciales officielles organisées chaque année dans la capitale constituent en réalité un événement national. Elles sont le témoignage éloquent de l'effort admirable qu'a fait la Belgique au point de vue industriel et commercial pour relever de ses ruines.

Ces foires ont puissamment aidé à la reconstitution économique de la Belgique. Elles attirent, chaque année, à Bruxelles de nombreux étrangers. Il faut que la capitale, pendant la durée de la Foire Commerciale — du 11 au 25 avril — présente son air de fête. C'est dans ce but que le Comité organisateur a demandé aux habitants de l'agglomération bruxelloise de laisser leurs demeures. Cet appel a été entendu.

???

M. Bokanowski, ministre du Commerce en France, est venu à Bruxelles à l'occasion de la Foire Commerciale. Il a été officiellement par le Comité exécutif.

Ce même jour, à une heure, M. Jaspar, Premier Ministre, offrira un déjeuner à son collègue français, et le soir, à 7 heures, le Comité organisateur de la Foire invitera M. Bokanowski à un dîner organisé en son honneur.

Ajoutons que la 8^{me} Foire Commerciale de Bruxelles sera la visite de nombreuses délégations officielles étrangères, lesquelles notamment les Comités de direction des Foires commerciales de Paris et de Luxembourg.

La MEILLEURE VOITURE dans la MEILLEURE MAISON

une CITROËN

AUX ÉTABLISSEMENTS

ARTHUR

ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

QUEL EST DONC CE... ?

— Quel est donc ce propriétaire bruxellois d'une galerie de tableaux où il y a du bon et du mauvais si bien qu'un amateur qui aime à rosser a appelé le pastel de Latour qui y figurait en place d'honneur : du Latour... prends garde?

— Quelle est donc cette habituée des bars et des dancings, maigre et noire, que l'on a baptisée: la poule d'os?

Rien de nouveau sous le soleil

SPA AU XVIII^e SIÈCLE

Il y a toute une littérature, toute une poésie de dancing et de jazz. Notre époque, nous dit-on, est emportée vers les abîmes du bolchevisme au son d'une musique nègre. Tout est mêlé, confondu, le bon et le mauvais, le beau et le laid, la vertu et le vice; triste époque où règne la coco et la drogue, le surréalisme et le théâtre de Bernhard Schaw, où l'on ne sait jamais si l'on a affaire à une grue ou à une mère de famille, à une grand-mère ou à une vieille petite-fille, à un ministre ou à un aigrefin! Décadence! Décadence! Où allons-nous, Seigneur!

Pour nous consoler, ou nous humilier, disons-nous que cette confusion moderne n'est peut-être pas aussi nouvelle que nous avons l'air de le croire. Dans les dernières années du XVIII^e siècle, les mœurs présentaient un spectacle assez analogue.

Voici, par exemple, comment le prince de Ligne décrit une saison à Spa vers 1775 :

J'arrive dans une grande salle, raconte-t-il, où je vois des manchots faire les beaux bras, des boiteux faire la belle jambe; des noms, des titres et des visages ridicules; des animaux amphibies de l'église et du monde sauter ou courir une colonne anglaise; des mylords hypocondres se promener tristement; des filles de Paris qui font de grands éclats de rire pour qu'on les croie aimables et à leur aise, en espérant par là le devenir; des jeunes gens de tous les pays, se croyant et faisant les Anglais, parlant les dents serrées et mis en palefreniers, cheveux ronds, noirs et crasseux et deux barbes de juifs qui enferment de sales oreilles; des évêques français avec leurs nièces; un accoucheur avec l'ordre de Saint-Michel; un dentiste avec celui de l'Eperon, des maîtres à danser ou à chanter avec l'uniforme de major russe, des Italiens avec celui de colonel au service de Pologne, promenant des jeunes ours de ce pays-là; des Hollandais cherchant dans les gazettes le cours du change; trente soi-disant chevaliers de Malte, des cordons de toutes les couleurs, de droite et de gauche et à la boutonnière, des plaques de toutes les formes et grandeurs, et des deux côtés; cinquante chevaliers de Saint-Louis; des vieilles duchesses revenant de la promenade avec un grand bâton à la Vendôme et trois doigts de blanc et de rouge; quelques marquises faisant des parolis de campagne; des visages atroces et soupçonneux au milieu d'une montagne de ducats, dévorant tous ceux qu'on mettait en tremblant sur un tapis vert; un ou deux électeurs habillés en chasseur, petit galon d'or et couteau de chasse; quelques princes inconnus qui ne feraient pas plus d'effet sous leur vrai nom; quelques vieux généraux et officiers retirés avec des blessures qu'ils n'ont jamais eues; quelques princesses russes avec leur médecin et palatines ou castillanes avec leur aumônier; des Américains, des bourgmestres de tous les environs, des échappés de toutes les prisons d'Europe; des charlatans de tous les genres; des aventuriers de toutes les espèces; des abbés de tous les pays; quelques pauvres prêtres hibernois, précepteurs de jeunes Liégeois; quelques archevêques anglais avec leur femme; vingt malades qui dansent comme des pendus pour leur santé; quarante amants, ou qui font semblant de l'être, suant et s'agitant et soixante valseuses avec plus ou moins de beauté ou d'innocence, d'adresse et de coquetterie, de modestie et de volupté...

Dans un autre style, et avec un autre accent, n'est-ce pas que cela rappelle certaines pages de Paul Morand? A quelques termes près, la description est encore exacte.



NASSER
Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI. Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara. 6. BRUXELLES



De la *Dernière Heure* (18 mars) : arrestation d'une bande de voleurs :

...Tous ont été remis en liberté provisoire, mais seront renvoyés devant le tribunal correctionnel. Ils sont au nombre de 20 dont 18 voleurs et 6 recéleurs.

Bien qu'il ne connaisse rien en mathématique, le Pion croit pouvoir affirmer qu'il y a là une erreur d'addition...

???

Un super cordon bleu. — Vieux vins. Cabaret vieux style. *Taverne Léonard, A la Pie Boiteuse, 25, r. de l'Amigo.*

???

La Meuse raconte l'incendie de l'athénée de Liège :

Les derniers élèves venaient de quitter l'établissement et les femmes de charge qui venaient de prendre possession des locaux pour le nettoyage journalier furent bientôt frappées par une fumée insolite qui envahissait tout le troisième étage...

...L'athénée de Liège, construit en exécution de la loi organique de l'enseignement moyen de 1851, est un quadrilatère de bâtiments à deux étages érigés sur l'emplacement d'un ancien couvent des Clarisses...

Heureusement que les pompiers sont arrivés à temps pour arrêter les dégâts du troisième étage de ce bâtiment à deux étages...

???

Du *Peuple* (il s'agit d'un « Drame de désespoir ») :

... L'asphyxie avait déjà fait son œuvre. On ignore les causes de ce dramatique passe-brise. Les soins les plus dévoués âgé de 5 ans, était père de plusieurs enfants en bas-âge.

Passe-brise !... Qu'est-ce que ça peut être qu'un dramatique passe-brise ?

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE

???

Beauté des annonces... On lit dans un journal de la région de Charleroi :

ON DEMANDE une demoiselle de préférence au courant de la pâtisserie, pour coucher, de trente à trente-cinq ans. Pâtisserie P...

De la *Gazette de Charleroi* du 1er avril 1927 (extrait compte rendu de l'incendie d'un cinéma à Gilly) :

...Depuis quelque temps, le chauffage central avait été éteint et pour rendre le séjour dans la salle plus agréable, à la vue de chaque représentation, un feu éteint allumé dans le passage de secours...

Si l'on avait allumé un feu allumé, l'incendie ne serait sans doute pas produit...

???

Le *Matin* (d'Anvers) publie cette dépêche de Luxembourg :

La Grande-Duchesse de Luxembourg est enceinte
Luxembourg, 4. — Par un arrêté grand-ducal en date du 28 mars, la liberté d'exportation des graisses alimentaires de provenance belge est rétablie.

Est-ce que, vraiment, l'état de la grande-duchesse exigeait une telle consommation de graisse ?

???

Brillat-Savarin a dit : « Un dîner sans fromage, c'est comme une belle à qui il manquerait un œil ». On dit aujourd'hui : « Un dîner sans Georges Goulet, c'est comme une belle à qui il manquerait les cheveux ». Pas de champagne complète sans ce champagne fameux.

???

Du *Matin* de Paris (2 avril 1927) :

Et M. Chéron d'ajouter :

— A Paris, il y a 50,000 ménages qui vivent dans une seule pièce...

La voilà bien, cette compression dont on entend tant parler !...

???

Du *Petit Dauphinois* (20 mars) :

N'obtenant aucune réponse, Mme Dujardin n'ouvrit pas sa porte. Se dirigeant vers sa fenêtre, elle aperçut un individu allant et venant devant l'allée. Celui-ci fut bientôt rejoint par les deux comparses qui avaient redescendu les étages précipitamment.

Détail piquant : Mme Dujardin, professeur de piano, très sympathiquement connue à Grenoble, est aveugle.

Le tout est de savoir si Mme Dujardin est devenue aveugle parce qu'elle avait aperçu l'individu et ses deux comparses ou si elle l'était déjà avant de les apercevoir. Dans les deux cas, le détail est également piquant — disons-le froidement.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 300,000 volumes en lecture. Abonnements 3 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Rateurs numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22

???

De la *Gazette de Charleroi* du 25 mars 1927 :

Vous trouverez au GARAGE DE LA SAMBRE, Société anonyme (anc. Demot Noizet), rue de la Fonderie, 4, à Charleroi, Téléphone 2074 :

Puces FORD d'origine...

Quel homme, ce Ford ! Il fabrique même des puces...

???

De *Pourquoi Pas ?* p. 538, « Film parlementaire. L'huissier de salle écrit :

Cet autre chose qui préoccupe M. Renkin...

Est-ce que cet huissier dirait : « Je connais un autre chose » ?

???

Une annonce du *Soir* :

Madame Veuve O... VAN DEN N...

prie les personnes qui se sont associées à sa douleur de recevoir ses sincères condoléances.

Des condoléances réciproques, quoi !



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE

MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

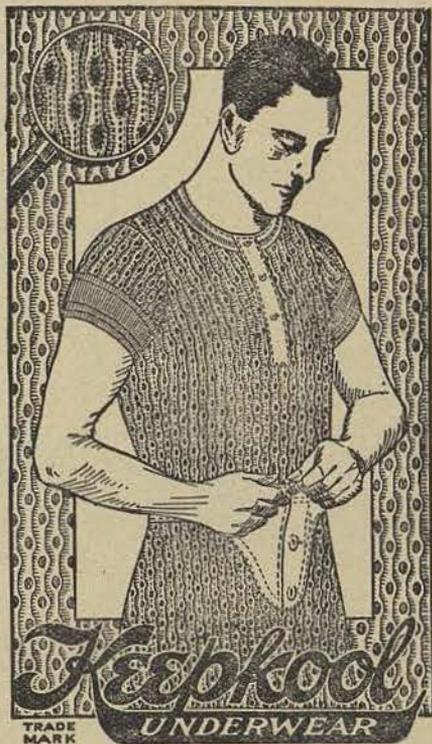
Mesdames,
Essayez la
dernière création
du bar

"GEBSY"

LE GEBSY
travaille avec des
rayures élastiques
donne la souplesse
au bas et arrête
les mailles sautées



AGENT G. ALBERTO YACAR 6 RUE LAMBERT CRICKEBOURGELLES TEL. 10559
VENTE EXCLUSIVE AUX GROSSISTES



TRADE
MARK

UNDERWEAR

SOUS-VÊTEMENT IDÉAL POUR L'ÉTÉ
ET POUR ÉQUIPEMENT COLONIAL

EXTRA SOLIDE - TRÈS LÉGER

En vente dans toutes les bonnes CHAUSSEMERIES et BONNETERIES
Pour le gros : W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D. H.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS
9, place de Meir

GAND
29, rue des Champs

CHARLEROI
25, rue du Collège

OSTENDE
13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES